

274.552 B

QUELQUES ASPECTS DE LA NUMISMATIQUE SICYONIENNE *

Interpréter les types monétaires d'une ville grecque est toujours une entreprise malaisée. Les graveurs de monnaies sont obligés, en effet, de recourir à un langage d'une singulière concision et les motifs dont ils décorent le numéraire sont loin de nous avoir livré tous leurs secrets (1). On aurait tort, cependant, de négliger un aspect de la numismatique qui peut encore nous réserver bon nombre de découvertes intéressantes. Pour peu que l'on s'occupe de ces problèmes et que l'on s'efforce de les résoudre, on ne tarde pas à s'apercevoir que les interprétations traditionnelles ont souvent besoin d'être soumises à une sérieuse révision.

J'ai voulu tenter une expérience de ce genre à propos des monnaies de Sicyone et je me suis rapidement rendu compte que plusieurs des motifs qui ornent ce monnayage n'avaient pas reçu jusqu'à présent une interprétation satisfaisante. La question méritait d'être reprise en faisant appel aux traditions religieuses et légendaires de la cité. Les sources littéraires et les témoignages archéologiques nous apportent du reste une documentation plus abondante qu'on n'aurait pu l'espérer et dont je me suis efforcé de tirer parti.

Je ne prétends pas que mes tentatives auront toujours été couronnées de succès. J'espère néanmoins qu'elles permettront d'écartier certaines hypothèses aventureuses, de délimiter la recherche

* Mademoiselle J. Warren, qui prépare une étude sur le monnayage de Sicyone, a pris la peine de lire cet article ; ses observations m'ont été fort utiles et je suis heureux de lui exprimer ma reconnaissance. Je remercie également Monsieur G. K. Jenkins et Mademoiselle J. Lallemand qui m'ont aimablement communiqué des moulages de monnaies appartenant aux collections de Londres et de Bruxelles.

(1) J'ai réuni quelques réflexions sur ce sujet ; voir mon article, *Un aspect essentiel de la numismatique grecque : les types monétaires et leur signification*, dans *L'information d'histoire de l'art*, 5 (1960), p. 121 ss.



avec plus de précision et peut-être aussi de l'orienter dans une meilleure voie. Au lecteur de juger s'il peut accepter les solutions que j'ai cru devoir soumettre à son appréciation.

1. La colombe d'Aphrodite

La colombe est l'emblème de Sicyone et son image apparaît déjà sur les émissions les plus anciennes, qui sont datées de la première moitié du ^ve siècle (2). Elle est généralement représentée en plein vol, avec les ailes ouvertes, mais, sur des monnaies divisionnaires et sur des pièces de bronze, les graveurs l'ont parfois figurée au repos (3). En outre, la composition du motif qui décore le champ de la monnaie peut comporter d'autres éléments que l'on ne saurait négliger.

Lorsque Sicyone, dans la seconde moitié du ^ve siècle, a entrepris de frapper des statères, elle a placé au revers de ces pièces une colombe entourée d'une couronne (pl. I, 1-9) (4), motif qui se présente également sur les drachmes (5), sur de rares pièces

(2) Sur les monnaies de Sicyone, voir la bibliographie de H. CHANTRAINE, dans *Jahrbuch für Numism. und Geldgeschichte*, 8 (1957), pp. 94-96. Pour les recueils et catalogues de monnaies, voir en particulier P. GARDNER, *British Museum. Catalogue of Greek Coins, Peloponnesus*, Londres, 1887, pp. 36-56 ; J. P. LAMBROS, *Ἀναγραφή τῶν νομισμάτων τῆς κυρίως Ἑλλάδος. Πελοπόννησος*, Athènes, 1891, pp. 34-39 ; E. BABELON, *Traité des monnaies grecques et romaines*, II, 1 (1907), nos 1183-1187 ; II, 3 (1914), nos 736-815 ; B. V. HEAD, *Historia numorum*, 2^e éd., Oxford, 1911, pp. 409-412 ; *Sylloge nummorum graecorum. Danish National Museum, Phlissia-Laonia*, Copenhague, 1944, pl. 1 et 2 (cité *Sylloge, Danish Museum*). Les émissions les plus anciennes seraient antérieures à 480 selon E. BABELON, *Traité*, II, 1, col. 819-820.

(3) E. BABELON, *Traité*, II, 3, nos 743-751 (pl. CCXIX, 19-22) ; 755, 756 (pl. CCXIX, 25, 26). Sur des pièces de bronze, la colombe semble occupée à picorer : BMC, *Peloponnesus*, nos 176-190 (pl. IX, 11) ; 225, 226 (pl. IX, 15).

(4) E. BABELON, *Traité*, II, 3, nos 759-761 (pl. CCXIX, 28, 29, 31) ; 775-781 (pl. CCXX, 11-20 ; CCXXI, 1, 2), 798-800 (pl. CCXXI, 21-23). Selon P. Gardner, ces émissions débuteraient après la fermeture de l'atelier d'Égine, en 431 avant J.-C. : BMC, *Peloponnesus*, p. xv. Ch. SELTMAN, *Greek Coins*, 2^e éd., Londres, 1955, p. 163, adopte la date de 420 en se fondant sur la chronologie des monnaies d'Élis.

(5) E. BABELON, *Traité*, II, 3, nos 762-765 (pl. CCXIX, 30, 32 ; CCXX, 1, 2) ; 782, 783 (pl. CCXXI, 3) ; 801, 802 (pl. CCXXI, 24, 25).

d'or⁽⁶⁾ et sur certaines monnaies divisionnaires⁽⁷⁾. Cette couronne est faite de rameaux d'olivier⁽⁸⁾ et le choix de cette plante pourrait avoir quelque rapport avec les productions naturelles de la région. Sicyone étant renommée pour la qualité de son huile⁽⁹⁾, il n'est pas sans intérêt d'observer que la colombe sicyonienne tient parfois dans son bec une olive⁽¹⁰⁾. Ailleurs, l'oiseau porte une bandelette noueuse⁽¹¹⁾ et, comme cet objet apparaît aussi dans les mains d'un athlète victorieux⁽¹²⁾, on peut croire qu'il fait allusion à des succès agonistiques. Notons encore la présence d'une colombe, qui caractérise les émissions sicyoniennes, sur des tétradrachmes aux types d'Alexandre le Grand⁽¹³⁾ et sur le monnayage de la confédération achéenne⁽¹⁴⁾.

(6) A. LOEBBECKE, dans *Zeitschr. für Num.*, 17 (1890), pp. 4-5, pl. I, 5 ; J. P. LAMBROS, *op. cit.*, p. 36, pl. A', 7 ; *Sylloge, Danish Museum*, n° 54 (pl. I). Sur ces monnaies, dont l'authenticité a été parfois mise en doute, voir P. GARDNER, *BMC, Peloponnesus*, p. XIV ; E. J. SELTMAN, dans *Journal intern. d'archéol. numism.*, 14 (1912), p. 178, n. 2.

(7) Dioboles : E. BABELON, *Traité*, II, 3, n° 767 (pl. CCXX, 4, 5). Hémioholes : E. BABELON, *op. cit.*, n° 770 (pl. CCXX, 8). Bronzes : E. BABELON, *op. cit.*, n° 792 (pl. CCXXI, 13).

(8) Elle est décrite comme une couronne de laurier par B. V. HEAD, *HN*², p. 410, et par Ch. SELTMAN, *Greek Coins*², p. 163.

(9) Voir les textes cités par GEYER, dans PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopädie*, II A (1923), s.v. *Sikyon*, col. 2530 ; voir aussi Ch. H. SKALET, *Ancient Sicyon*, Baltimore, 1928 (*The Johns Hopkins University. Studies in Archaeology*, 3), p. 31.

(10) Voir *BMC, Peloponnesus*, n° 19 (pl. VII, 16) : « Dove holds in beak olive-fruit ». C'est la *Sicyonia baca* de VIRGILE, *Géorg.*, II, v. 519.

(11) Monnaies divisionnaires en argent : *BMC, Peloponnesus*, n°s 34-37 (pl. VII, 21) ; 41-43 (pl. VII, 23) ; 132-134 (pl. VIII, 19) ; E. BABELON, *Traité*, II, 3, n° 806, 807 (pl. CCXXII, 3-5). De même sur une monnaie d'or (Paris, Cabinet des Médailles) : A. LOEBBECKE, dans *Zeitschr. für Num.*, 17 (1890), p. 5 ; sur des pièces de bronze : *BMC, Peloponnesus*, n°s 227-240 (pl. IX, 17, 18) ; *Sylloge, Danish Museum*, n°s 119-124 (pl. 2).

(12) Voir ci-dessous, p. 20 ss.

(13) Voir ci-dessous, p. 21. Un statère d'or, au nom de Philippe de Macédoine, porte en symbole une colombe : E. J. SELTMAN, dans *Journal intern. d'archéol. numism.*, 14 (1912), p. 177 ss.

(14) Sur ces monnaies, voir R. WEIL, *Das Münzwesen des achäischen Bundes*, dans *Zeitschr. für Num.*, 9 (1882), p. 248 ; A. LOEBBECKE, *Ein Fund achäischer Bundesmünzen*, dans *Zeitschr. für Num.*, 26 (1908), p. 286. Sur le début des émissions portant des marques d'atelier, voir A. R. BELLINGER, *Greek Coins from the Yale Numism. Coll.*, II, dans *Yale Classical Studies*, 12 (1951), pp.

La colombe doit être le symbole d'une des nombreuses divinités qui étaient adorées à Sicyone. Mais à laquelle devons-nous donner la préférence? Certains savants ont hésité entre Apollon et Aphrodite⁽¹⁵⁾. Sans doute des colombes pouvaient-elles trouver refuge dans le sanctuaire de Delphes, mais il ne semble pas qu'elles aient joué un rôle particulier dans la mantique apollinienne⁽¹⁶⁾. La colombe est par excellence l'oiseau d'Aphrodite⁽¹⁷⁾ et cette divinité devait jouir d'un grand prestige aux yeux des Sicyoniens⁽¹⁸⁾. Nous connaissons par Pausanias l'aspect de sa statue : œuvre du Sicyonien Canachos, elle représentait la déesse assise, coiffée d'un polos, tenant d'une main un pavot et de l'autre une pomme⁽¹⁹⁾. La présence du pavot (*μήζων*) mérite de retenir l'attention, car cette plante avait une signification particulière. La ville de Sicyone passait pour avoir porté jadis le nom de Mécôné⁽²⁰⁾ et l'on prétendait même que Déméter

253-254. Je n'ai pu consulter l'ouvrage de M. G. CLERK, *Catalogue of the Coins of the Achaean League*, Londres, 1895.

(15) Voir P. GARDNER, *BMC, Peloponnesus*, p. xxxiv ; J. P. LAMBROS, *op. cit.*, p. 34 ; B. V. HEAD, *HN²*, p. 411 ; A. B. BRETT, *Museum of Fine Arts. Boston. Catalogue of Greek Coins*, 1955, p. 153.

(16) Sur cette question, voir P. AMANDRY, *La mantique apollinienne à Delphes*, Paris, 1950, p. 58.

(17) Le nom grec de la colombe, *περιστέρá*, serait un emprunt sémitique *perach-Ishtar*, « oiseau d'Ishtar » : E. BOISACQ, *Dict. étymol. de la langue grecque, s.v. περιστέρá*.

(18) Sur le culte d'Aphrodite à Sicyone, voir P. ODELBERG, *Sacra Corinthia, Sicyonia, Phliasia*, Upsala, 1896, pp. 68-69 ; Ch. H. SKALET, *Ancient Sicyon*, p. 161 ss. L'accès du temple était réservé à une prêtresse, qui devait s'abstenir de commerce avec un homme, et à une vierge désignée sous le nom de « loutrophore » ; sur ces prescriptions rituelles, voir M. P. NILSSON, *Geschichte der griech. Religion*, I (2^e éd., 1955), p. 525.

(19) PAUSANIAS, II, 10, 4. La statue n'est pas reproduite sur les monnaies, qui nous montrent seulement une Aphrodite nue, dans l'attitude de la Vénus de Médicis : IMHOOF-BLUMER et P. GARDNER, *Numism. Commentary on Pausanias*, p. 30, pl. H, XV, XVI ; L. LACROIX, *Les reproductions de statues sur les monnaies grecques*, Liège, 1949, p. 101, n. 3.

(20) STRABON, VIII, 382 ; STEPH. BYZ., s. v. *Σικυών* ; schol. PINDARE, *Nem.*, IX, 123 ; *Etym. Magn.*, 583, 55. C'est à Mécôné que, selon l'auteur de la *Théogonie* hésiodique, v. 536, Prométhée ourdit la ruse qui devait provoquer la colère de Zeus ; voir aussi CALLIMAQUE, *Aetia*, fr. 119 Pfeiffer, où Mécôné est appelée *μαζάρων ἔδρανον*. W. J. McMURTRY, dans *American Journal of Archeology*, 5 (1889), p. 268, a noté la présence de pavots sauvages, qui croissaient en abondance sur le site de la ville antique.

était venue jadis à Sicyone et qu'elle y avait découvert le fruit du pavot (21).

Nous connaissons par ailleurs l'importance de la colombe comme symbole du culte d'Aphrodite et le rôle de cet oiseau dans le rituel de la déesse. A Athènes, on prescrivait l'emploi d'une colombe pour purifier le sanctuaire d'Aphrodite Pandémos (22). Plusieurs villes, qui honoraient la déesse de l'amour, ont frappé monnaie au type de la colombe (23). Il suffira de rappeler les exemples que nous offrent les monnayages de Cythère (24), de Skioné dans la Chalcidique (25), de Cassopé en Épire (26) et de Métropolis en Thessalie (27). Sur les monnaies de cette dernière ville, Aphrodite est parfois figurée avec une colombe qu'elle tient à la main droite (28). On en rapprochera les monnaies de la ville d'Éryx en Sicile, où,

(21) *Elym. Magn.*, 583, 55 : Μηρώνη · εἴρηται οὕτως, ὅτι ἐνταῦθα πρώτον εἶρε τὸν τῆς μήκωνος καρπὸν ἢ Δημήτηρ. L'Aphrodite sicyonienne devait être une divinité apparentée à Déméter : P. ODELBERG, *op. cit.*, p. 68 ; M. P. NILSSON, *Griech. Feste*, Leipzig, 1906, p. 377, n. 2 ; G. ROUX, *Pausanias en Corinthie*, Paris, 1958, p. 156.

(22) L. DEUBNER, *Attische Feste*, Berlin, 1932, p. 215.

(23) Voir la documentation réunie par K. WELZ, *Die Tauben der Aphrodite*, dans *Schweizer. Münzblätter*, 9 (1959), p. 33 ss.

(24) *BMC, Peloponnesus*, p. 107, n^{os} 1-16 (pl. XXI, 14-21).

(25) H. GAEBLER, *Die ant. Münzen Nord-Griechenlands*, III, 2 (1935), p. 109, n^{os} 8-13 (pl. XXI, 16-21). Sur certaines de ces monnaies, on notera la représentation de deux colombes affrontées.

(26) Comme à Sicyone, la colombe est placée à l'intérieur d'une couronne : P. R. FRANKE, *Die antiken Münzen von Epirus*, Wiesbaden, 1961, p. 69 ss., pl. 5-7 ; cf. pp. 57-58 : « Diese Rückseitendarstellung geht wohl auf die Münzen von Sikyon zurück, wo sich gleichfalls ein berühmtes Aphrodite-Heiligtum befand und wo auf den Münzen der gleichen Zeit die nämliche Darstellung erscheint ».

(27) E. ROGERS, *The Copper Coinage of Thessaly*, Londres, 1932, p. 132 ss., fig. 215-218. On ne peut donner à cette Aphrodite le nom de Kastnietis, comme le font E. ROGERS, *ibidem*, et P. R. FRANKE, *op. cit.*, p. 57, n. 32. Voir le texte de STRABON, IX, 438, et la remarque de Fr. STAEBLIN, dans PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopädie*, XV (1932), s. v. *Metropolis*, col. 1494.

(28) E. ROGERS, *op. cit.*, p. 134, n^{os} 408, 409 (fig. 217, 218) ; M. BERNHART, *Aphrodite auf griech. Münzen*, n^{os} 132, 133 (pl. III). Voir aussi les représentations d'Aphrodite avec une colombe en main ou avec une vasque dans laquelle boivent des colombes sur des monnaies de Laodicée de Phrygie : M. BERNHART, *op. cit.*, n^{os} 130, 131 (pl. III) ; 154, 155 (pl. IV) ; 281 (pl. VIII).

dès le ^ve siècle avant J.-C., la célèbre Aphrodite Érycine nous apparaît avec une colombe en main ⁽²⁹⁾.

Déesse d'origine orientale, Aphrodite avait à Chypre ses plus célèbres sanctuaires. Homère déjà la désigne sous le nom de *Kypris* et il situe sa résidence à Paphos ⁽³⁰⁾. Or, la colombe est associée au culte de l'Aphrodite chypriote et elle accompagne l'image de la déesse. Des monnaies frappées par les rois de Paphos, au ^{iv}e siècle avant J.-C., ont pour type du droit une tête d'Aphrodite et, pour type du revers, une colombe ⁽³¹⁾. A l'époque impériale, quand les graveurs représentent le temple de Paphos, ils nous montrent les colombes qui étaient consacrées à la déesse. Elles sont posées sur les portiques qui flanquent la partie centrale du temple ou elles viennent s'ébattre dans l'enclos qui s'ouvre devant l'entrée du sanctuaire ⁽³²⁾.

Mais nous avons une autre raison de nous intéresser à l'île de Chypre et d'y chercher la trace d'Aphrodite. Étienne de Byzance rapporte que des colons sicyoniens, conduits par un certain Golgos, seraient venus s'installer à Chypre et y auraient fondé la ville de Golgoi ⁽³³⁾. On aurait tort de chercher ici le souvenir d'une colonisation historique, mais la fondation de Golgoi par des Sicyoniens n'en mérite pas moins de retenir l'attention.

Il existe à Chypre un ensemble de traditions qui font intervenir, comme fondateurs de villes, des héros de la guerre de Troie ou d'autres personnages légendaires. Citons, parmi ces fonda-

(29) Sur les tétradrachmes d'Éryx, où Aphrodite est représentée assise, avec une colombe sur la main droite et un Éros debout devant elle, voir G. F. HILL, *Coins of Ancient Sicily*, Cambridge, 1903, p. 136, pl. IX, 11 ; M. BERNHART, *op. cit.*, n^{os} 148, 149 (pl. IV) ; G. E. RIZZO, *Monete greche della Sicilia*, Rome, 1946, pl. LXIV, 10-14. Même représentation d'Aphrodite à la colombe sur une litra (BERNHART, *op. cit.*, n^o 150, pl. IV ; RIZZO, *op. cit.*, pl. LXIV, 16) et sur des pièces de bronze : BERNHART, *op. cit.*, n^o 153 (pl. IV).

(30) *Od.*, VIII, v. 363.

(31) O. MASSON, *Les inscriptions chypriotes syllabiques*, Paris, 1961, pp. 122-123, n^{os} 28, 29 (pl. IX, 6-8).

(32) Sur les représentations du temple de Paphos, voir G. F. HILL, *BMC, Cyprus*, p. CXXXVII ss. ; J. SCHMIDT, dans PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopädie*, XVIII (1949), s. v. *Paphos*, col. 955.

(33) STEPH. BYZ., s. v. *Γολγοί· πόλις Κύπρου, ἀπὸ Γόλγου τοῦ ἡγησαμένου τῆς Σικωνίων ἀποικίας*. Une autre tradition fait de Golgos le fils d'Aphrodite et d'Adonis : schol. THEOCR., XV, 100.

teurs, l'Arcadien Agapènor, Teucros, fils de Télamon, les fils de Thésée, Acamas et Démophon, le Lacédémonien Praxandros, l'Achéen Kepheus, auxquels viennent encore s'ajouter des Argiens et des habitants de l'île de Kythnos⁽³⁴⁾. Certaines de ces légendes ont sans doute leur point de départ dans de lointaines migrations⁽³⁵⁾. D'autres trouvent un appui dans la toponymie et il est assez naturel que l'on ait confié à Teucros le soin de fonder la ville de Salamine, puisque cette ville porte le même nom que l'île dont il est originaire⁽³⁶⁾.

Mais il faut également tenir compte de préoccupations religieuses, qui conduisaient à créer des liens entre les sanctuaires d'une même divinité. On ne voit guère d'autre raison qui ait pu déterminer les érudits anciens à faire de Sicyone la métropole de Golgoi⁽³⁷⁾. C'est là, en effet, un des plus célèbres lieux de culte de l'Aphrodite chypriote⁽³⁸⁾ et c'est aussi l'un des plus anciens, puisque, selon Pausanias, avant l'arrivée d'Agapènor et la fon-

(34) Les témoignages ont été recueillis par W. H. ENGEL, *Kypros*, Berlin, 1841, I, p. 210 ss.; voir aussi J. BÉRARD, *L'expansion et la colonisation grecques jusqu'aux guerres médiques*, Paris, 1960, pp. 30-31.

(35) Sur cette question, voir l'article de E. GJERSTAD, *The Colonization of Cyprus in Greek Legend*, dans *Opuscula archaeologica*, III (1944), p. 107 ss.

(36) Le plus ancien témoignage sur les rapports entre les deux Salamine est celui d'ESCHYLE, *Perses*, v. 894 ss. Sur la légende de Teucros, fondateur de la ville chypriote, voir C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, III, 2 (1926), p. 1479 ss.; E. GJERSTAD, *op. cit.*, p. 114 ss.

(37) C'est aussi l'avis de E. GJERSTAD, *op. cit.*, p. 121 : « The foundation of Golgoi attributed to the Sicyonian Golgos is not an instance of political mythology. Sikyon had no political interests in Cyprus. Golgoi is only the eponym of the Cypriote city and has no relation to Sikyon. We cannot say exactly what kind of speculation lies behind this connection of Sikyon and Golgoi, but we know that there was an important cult of Aphrodite in Sikyon and the dove is often found on the Sicyonian coins. Golgoi was the site of a famous cult of Aphrodite in Cyprus, and subsequent speculations about the interrelations of the Sicyonian and Cypriote cults may have given rise to the legend ». Des rapports sont également attestés entre les cultes d'Aphrodite à Chypre et à Corinthe; sur cette question, voir M. P. NILSSON, *Griech. Feste*, p. 368; Ed. WILL, *Korinthiaka*, Paris, 1955, pp. 232-233.

(38) Sur Golgoi, voir G. HILL, *History of Cyprus*, I (1940), p. 67-68; O. MASSON, *Les inscriptions chypriotes syllabiques*, p. 275 ss. Golgoi est cité en même temps qu'Idalion par THÉOCRITE, XV, v. 100; voir aussi CATULLE, 36, v. 14; 64, v. 96. Sur un bas-relief à l'image de la Chimère, voir ci-dessous, n. 156.

dation de Paphos par ce héros, la déesse résidait à Golgoi, où elle recevait les hommages de ses fidèles (39).

La fondation de Golgoi par des Sicyoniens nous oblige à supposer que l'Aphrodite de Sicyone bénéficiait d'un prestige considérable, prestige qui était généralement reconnu et que l'on pourrait comparer à celui de l'Héra d'Argos (40). Ceci rejoint les observations que nous avons pu faire précédemment au sujet de l'importance du culte d'Aphrodite dans la ville péloponnésienne et permet de justifier le choix de la colombe comme emblème de la cité.

2. Sicyone et Delphes

On sait que Clisthène, tyran de Sicyone, prit part à la première guerre sacrée et qu'il fut le champion de Delphes. Il construisit une flotte qui permit d'assurer le blocus de Crisa et il reçut un tiers du butin pour prix de son intervention (41). C'est avec ce butin de la guerre contre Crisa que fut érigée la stoa dite de Clisthène, un portique qui se dressait sur l'agora de Sicyone, à proximité du Bouleutéron (42).

L'activité de Clisthène comme bâtisseur s'est exercée aussi dans le sanctuaire de Delphes. Le trésor de Sicyone, dont le socle se dresse encore aujourd'hui entre la base des Tarentins et le trésor de Siphnos, date seulement de la fin du VI^e siècle (43). Mais deux autres monuments sicyoniens, la vieille Tholos et le Monoptère,

(39) PAUSANIAS, VIII, 5, 2 : καὶ Πάφου τε Ἀγαπήνωρ ἐγένετο οἰκιστῆς καὶ τῆς Ἀφροδίτης κατεσκευάσατο ἐν Παλαιπάφῳ τὸ ἱερόν· τῶς δὲ ἡ θεὸς παρὰ Κυπρίων τιμὰς εἶχεν ἐν Γολγοῖς καλονόμενῳ χωρίῳ.

(40) On sait qu'Argos passait pour le centre du culte d'Héra ; sur l'idole d'Héra à Samos et son origine argienne, voir L. LACROIX, *Les reproductions de statues sur les monnaies grecques*, p. 214.

(41) Schol. PIND., *Nem.*, IX, inscr. Ce texte, attribué par Boeckh à Menaichmos de Sicyone (voir l'apparat critique de l'édition de DRACHMANN, III, p. 149), ne figure pas cependant parmi les fragments de Menaichmos recueillis dans les *Scriptores rerum Alexandri Magni* de C. Müller ; il n'est pas cité non plus dans les *Fragmente der griech. Historiker* de F. Jacoby.

(42) PAUSANIAS, II, 9, 6. Sur l'emplacement de cet édifice, voir G. ROUX, *Pausanias en Corinthie*, p. 147.

(43) Voir P. DE LA COSTE-MESSELIÈRE, *Au Musée de Delphes*, Paris, 1936, p. 60 ss.

ont été construits dans la première moitié du VI^e siècle, sans doute à l'initiative du tyran (44). On a même pu supposer que le Monoptère, d'où proviennent les fameuses métopes, abritait le char de course qui avait permis à Clisthène de remporter la victoire aux jeux pythiques de 582 avant J.-C. (45).

Après la première guerre sacrée, en effet, les jeux pythiques furent réorganisés et placés sous la direction des Amphictions. Aux concours musicaux qui existaient précédemment, on adjoignit des concours athlétiques, l'*ἀγών* devint *σπεφανίτης* et l'on décida de le célébrer tous les quatre ans (46). Certains savants voient dans le tyran de Sicyone le principal promoteur de ces réformes (47), mais nous n'avons à ma connaissance aucun témoignage sur le rôle que l'on voudrait lui attribuer dans la réorganisation des jeux pythiques (48). Nous savons seulement que Clisthène, qui avait triomphé aux Pythia de 582, dans la première course de quadriges (49), profita des ressources que lui offrait le butin de la guerre contre Crisa pour instituer des concours pythiques à Sicyone même (50).

(44) Sur le rôle de Clisthène, voir P. DE LA COSTE-MESSELIÈRE, *op. cit.*, p. 77 ss.

(45) Sur cette hypothèse, voir P. DE LA COSTE-MESSELIÈRE, *op. cit.*, p. 50 et p. 79 ; sur le char de Carrhotos, qui avait été suspendu dans le temple même, voir l'article de G. ROUX, dans *Revue des études grecques*, 75 (1962), p. 366 ss.

(46) Voir C. GASPARD, dans SAGLIO-POTTIER, *Dictionnaire des antiquités*, s. v. *Pythia*, p. 786.

(47) Voir J. B. BURY, *The Nemean Odes of Pindar*, Londres 1890, p. 249 : « But the chief promoter of this inauguration was Clisthenes, the tyrant of Sicyon, who had been one of the leaders in the conquest of Cirrha. It was through his influence that the Amphictyons decided to introduce at Delphi gymnastic and curule games in honour of Apollo on the model of those which were celebrated at Olympia in honour of Zeus ». Cette théorie est reprise à peu près dans les mêmes termes par Ch. H. SKALET, *Ancient Sicyon*, p. 56.

(48) Sur la carrière de Clisthène, voir M. F. MCGREGOR, *Cleisthenes of Sicyon and the Panhellenic Festivals*, dans *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 72 (1941), p. 266 ss., mais cet essai, qui vise à reconstituer la politique du tyran dans ses rapports avec Delphes et d'autres sanctuaires, me paraît reposer sur une série de raisonnements aventureux.

(49) PAUSANIAS, X, 7, 6.

(50) Schol. PIND., *Nem.*, IX, inscr. Pindare a suivi une autre tradition, selon laquelle les Pythia de Sicyone auraient été institués par Adraste : *Nem.*, IX, v. 9 ; *Isthm.*, IV, v. 26. On aurait tort de croire que les deux traditions

J'aurai l'occasion de revenir sur les Pythia que l'on célébrait à Sicyone⁽⁵¹⁾. Mais je voudrais pour le moment examiner d'autres témoignages qui nous permettraient, me semble-t-il, de mieux définir sur certains points les rapports entre Sicyone et le sanctuaire de Delphes⁽⁵²⁾.

Dans sa description de Sicyone, Pausanias signale plusieurs sanctuaires qui étaient consacrés au culte d'Apollon⁽⁵³⁾. Sur l'agora de la ville hellénistique se dressait un temple dont l'origine remontait, disait-on, à Proitos⁽⁵⁴⁾; détruit par un incendie, il fut remplacé par un nouvel édifice, que dédia un certain Pythoclès⁽⁵⁵⁾. C'est également sur l'agora que Pausanias situe le sanctuaire

sont inconciliables, car un fondateur historique peut avoir renouvelé l'œuvre accomplie jadis par un fondateur légendaire. Mais, si l'on tient compte de la politique religieuse de Clisthène, telle que nous la connaissons par HÉRODOTE, V, 67, il est piquant de constater que Clisthène aurait rétabli une institution due à l'initiative d'Adraste. On a pensé que la version de Pindare était celle qui avait été admise officiellement après la chute de la tyrannie (A. GITTI, *Clistene di Sicione e le sue riforme*, dans *Memorie della R. Accad. dei Lincei, classe di scienze morali, storiche e filologiche*, série VI, vol. II, 1929, p. 607). Pour ma part, je crois plutôt que nous avons ici l'écho de querelles religieuses qui datent du temps même de Clisthène. On notera que, dans cette affaire, l'oracle de Delphes avait pris nettement position et qu'il défendait Adraste contre les entreprises du tyran : HÉRODOTE, V, 67.

(51) Voir ci-dessous, p. 26.

(52) Sur la curieuse légende d'Hippolytos de Sicyone, favori de l'Apollon de Delphes, voir PLUTARQUE, *Numa*, IV, 8. Sur les rapports entre Sicyone et Delphes, voir aussi K. F. JOHANSEN, *Les vases sicyoniens*, Paris, 1923, p. 13, n. 1.

(53) Sur le culte d'Apollon à Sicyone, voir P. ODELBERG, *Sacra Corinthia, Sicyonia, Phlasiata*, p. 38 ss.; Ch. H. SKALET, *Ancient Sicyon*, pp. 157-158.

(54) PAUSANIAS, II, 7, 8. Une inscription du IV^e siècle nous apprend que l'une des filles de Proitos était enterrée sur l'agora de la ville préhellénistique : G. ROUX, *Pausanias en Corinthie*, pp. 144-145; cf. J. et L. ROBERT, *Bull. épigr.*, 1956, n^o 110. G. RADKE, dans PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopädie*, XXIII (1957), s. v. *Proitides*, col. 123, a confondu le temple d'Apollon avec le temple de Peithô, dont il attribue la construction à Proitos.

(55) Pythoclès aurait consacré le temple et la statue : PAUSANIAS, II, 7, 9. Nous ignorons s'il s'agit du sculpteur cité par PLINE, *HN*, XXXIV, 52. Nous ne savons pas davantage si le dieu était figuré en citharède, tel qu'il apparaît sur des monnaies de l'époque impériale : IMHOOF-BLUMER et P. GARDNER, *Numism. Commentary on Pausanias*, p. 29. G. ROUX, *Pausanias en Corinthie*, pp. 143-144, propose d'identifier le temple d'Apollon avec un édifice dont les fondations ont été découvertes sur l'agora de la ville hellénistique.

d'Apollon Lycien qui, à l'époque du Périégète, était ruiné et ne méritait guère d'attirer l'attention des visiteurs⁽⁵⁶⁾. Non loin de là, Apollon Carneios avait trouvé refuge dans l'Asclépieion où un édifice lui avait été consacré⁽⁵⁷⁾. Quant au vieux temple d'Apollon Carneios, que l'on voyait en descendant de l'ancienne acropole vers la plaine, il n'avait plus ni murs ni toit ; seules les colonnes étaient encore debout⁽⁵⁸⁾.

Malgré leur état de ruine ou de vétusté, ces édifices attestent clairement l'importance du culte d'Apollon, importance qui est également soulignée par le témoignage des monnaies.

Des statères du IV^e siècle ont pour symbole tantôt la tête du dieu couronné de laurier⁽⁵⁹⁾, tantôt un petit personnage nu, agenouillé et tirant de l'arc (pl. I, 3)⁽⁶⁰⁾. Les mêmes motifs ont été utilisés comme types monétaires. La tête d'Apollon couronné de laurier figure sur l'obole⁽⁶¹⁾ et sur ses subdivisions⁽⁶²⁾. Elle orne également de petites monnaies d'or⁽⁶³⁾, ainsi que des pièces de bronze⁽⁶⁴⁾. On reconnaît sur des hémiboles la représentation

(56) PAUSANIAS, II, 9, 7.

(57) PAUSANIAS, II, 10, 2. Il est assez vraisemblable que le culte fut transféré dans cet édifice, quand le vieux temple d'Apollon Carneios fut devenu inutilisable.

(58) PAUSANIAS, II, 11, 2. L'importance du culte est attestée par le rôle attribué aux prêtres d'Apollon Carneios, qui, selon la tradition, auraient gouverné la cité pendant une trentaine d'années, avant le retour des Héraclides : Ch. H. SKALET, *Ancient Sicyon*, p. 44 ; G. ROUX, *op. cit.*, p. 154.

(59) BMC, *Peloponnesus*, n° 62 ; E. BABELON, *Traité*, II, 3, n° 781 (pl. CCXXI, 2).

(60) BMC, *Peloponnesus*, n° 63, 64 ; E. BABELON, *Traité*, II, 3, n° 780 (pl. CCXXI, 1) ; *Sylloge, Danish Museum*, n° 49 (pl. 1) ; P. NASTER, *Coll. de Hirsch*, n° 1332 (pl. LXX).

(61) BMC, *Peloponnesus*, nos 162-169 (pl. 7-9) ; BABELON, *Traité*, II, 3, nos 808, 809 (pl. CCXXII, 6-8) ; *Sylloge, Danish Museum*, nos 66-69 (pl. 1).

(62) BMC, *Peloponnesus*, nos 85, 86 (pl. VIII, 7, 8) ; E. BABELON, *Traité*, II, 3, n° 789, 790 (pl. CCXXI, 10, 11).

(63) Voir ci-dessus, n. 6.

(64) Au revers, Σ dans une couronne d'olivier : BMC, *Peloponnesus*, nos 170-175 (pl. IX, 10) ; E. BABELON, *Traité*, II, 3, n° 810 (pl. CCXXII, 9) ; Ph. LEDERER, *Neue Beiträge zur antiken Münzkunde*, Berne, 1943, p. 43, n° 28 (pl. II) ; *Sylloge, Danish Museum*, nos 93-95 (pl. 2).

Au revers, colombe : BMC, *Peloponnesus*, nos 227-240 (pl. IX, 17, 18) ; *Sylloge, Danish Museum*, nos 119-124 (pl. 2).

de l'archer agenouillé (pl. II, 4, 6) ⁽⁶⁵⁾, tandis que l'on peut voir, sur d'autres monnaies divisionnaires, l'image d'un jeune homme nu, assis sur un rocher, tenant à la main gauche un arc ⁽⁶⁶⁾ ou une cithare ⁽⁶⁷⁾. Notons aussi la présence d'attributs apolliniens, la lyre sur des hémiboïes (pl. II, 4) ⁽⁶⁸⁾, le trépied sur des pièces de bronze ⁽⁶⁹⁾.

E. Babelon avait proposé jadis de voir dans l'archer des monnaies de Sicyone un jeune chasseur tirant de l'arc et cherchant à frapper de ses traits la colombe sicyonienne ⁽⁷⁰⁾. Mais comment ce chasseur sacrilège, qui prenait pour cible l'oiseau favori d'Aphrodite, aurait-il trouvé grâce aux yeux des Sicyoniens? Ceux-ci pouvaient-ils admettre que l'on transformât en gibier un animal pour lequel ils professaient une vénération particulière et qu'ils avaient adopté comme emblème de leur ville? Comment expliquer, d'autre part, la représentation d'un jeune homme nu, assis sur un rocher et tenant une lyre en main? S'agirait-il d'un autre personnage ou le chasseur de colombes se serait-il métamorphosé en musicien? En réalité, le jeune homme que les monnaies de Sicyone nous montrent tantôt sous les traits d'un archer, tantôt sous l'aspect d'un citharède, ne peut être qu'Apollon ⁽⁷¹⁾. Mais

(65) Personnage nu, agenouillé à droite, la main droite appuyée sur le sol, un arc et des flèches à la main gauche : *BMC, Peloponnesus*, n^{os} 77-82 (pl. VIII, 3, 4) ; E. BABELON, *Traité*, II, 3, n^{os} 785, 786 (pl. CCXXI, 5-7) ; *Sylloge, Danish Museum*, n^o 52, 53 (pl. 1).

(66) *BMC, Peloponnesus*, n^o 84 (pl. VIII, 6) ; E. BABELON, *Traité*, II, 3, n^o 787 (pl. CCXXI, 8).

(67) *BMC, Peloponnesus*, n^o 83 (pl. VIII, 5) ; E. BABELON, *Traité*, II, 3, n^o 788 (pl. CCXXI, 9). Cf. J. OVERBECK, *Griech. Kunstmythologie*, III (1889), p. 299, n^o 4 (pl. III, 17).

(68) Lyre et plectre : *BMC, Peloponnesus*, n^o 82 (pl. VIII, 4) ; E. BABELON, *Traité*, II, 3, n^o 785 (pl. CCXXI, 5). Mademoiselle J. Warren me fait observer que la monnaie décrite dans le catalogue du British Museum sous le n^o 162 (au revers, lyre dans une couronne d'olivier, pl. IX, 7) appartient en réalité à Pellène.

(69) Trépied dans une couronne d'olivier : *BMC, Peloponnesus*, n^{os} 146 (pl. VIII, 22), 176-190 (pl. IX, 11), 225, 226 (pl. IX, 15) ; *Sylloge, Danish Museum*, n^{os} 111-118 (pl. 2).

(70) Voir E. BABELON, *Le devin de Sicyone*, dans *Revue numism.*, 1904, pp. 131-132 : « Devenu adolescent, le devin nous est présenté en chasseur ; il chasse la colombe ». Interprétation reprise dans le *Traité*, II, 3, col. 539-540 : « Éphèbe agenouillé tirant de l'arc, sans doute pour tuer la colombe sicyonienne ».

(71) Il est désigné sous ce nom dans le catalogue du British Museum. Voir

les traditions locales permettent, me semble-t-il, de préciser quelque peu la signification de cet archer.

Pausanias nous a conservé une curieuse légende, qui concerne la venue d'Apollon et d'Artémis dans la ville péloponnésienne. Après le meurtre de Python, les deux divinités se rendirent à Sicyone pour s'y purifier, mais une frayeur les saisit et elles allèrent en Crète chez Carmanor, tandis qu'une maladie frappait les habitants de Sicyone. Pour apaiser Apollon et Artémis, on envoya sept garçons et sept filles au bord du fleuve Sythas. Les dieux, nous dit-on, se laissèrent *persuader* et l'endroit de l'ancienne acropole qu'ils atteignirent en premier lieu fut consacré à la *Persuasion*. Pausanias ajoute que, de son temps, à la fête d'Apollon, les enfants gagnaient encore le bord du Sythas, conduisaient les dieux dans le sanctuaire de la *Persuasion*, puis les ramenaient dans le temple d'Apollon (72).

Le Sythas, aujourd'hui Trikkalas (73), est un petit fleuve, dont le cours marque la limite du territoire de Sicyone et de celui de Pellène, et c'est probablement le trajet accompli par Apollon et par Artémis que les jeunes gens et les jeunes filles étaient censés refaire, quand ils se rendaient au bord du fleuve. On admettait sans doute que les deux divinités avaient débarqué près de l'em-

aussi J. OVERBECK, *Griech. Kunstmythologie*, III (1889), p. 301, qui rapproche l'Apollon agenouillé des monnaies de Sicyone (n° 29, pl. III, 44) de l'image du dieu sur un statère d'électron de Cyzique (n° 30, pl. III, 45). Sur le statère de Cyzique, voir W. GREENWELL, *The Electrum Coinage of Cyzicus*, Londres, 1887, p. 55, n° 18 (pl. I, 19); H. von FRITZE, *Nomisma*, VII (1912), p. 11, n° 149 (pl. IV, 36); A. B. BRETT, *Museum of Fine Arts. Boston. Catalogue of Greek Coins*, n° 1519 (pl. 75).

(72) PAUSANIAS, II, 7, 7-8. Th. SCHREIBER, *Apollon Pythoktonos*, Leipzig, 1879, p. 43 ss. et P. ODELBERG, *Sacra Corinthia, Sicyonia, Phliasia*, p. 38 ss., ont cru découvrir dans ce récit des contradictions; sur cette question, voir J. FONTENROSE, *Python. A Study of Delphic Myth and its Origins*, Berkeley, 1959, pp. 86-87. Je ne puis suivre ces raisonnements, qui aboutissent à des reconstitutions arbitraires. Je pense, au contraire, qu'il faut respecter scrupuleusement les données recueillies par Pausanias, en distinguant, comme il le fait, les traditions relatives à l'arrivée des deux divinités et les rites qui étaient en usage à l'époque du Périégète. Sur le sens de la cérémonie, voir J. G. FRAZER, *Pausanias's Description of Greece*, III (1913), p. 58.

(73) Voir G. ROUX, *op. cit.*, p. 144. Voir aussi BOELTE, dans PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopädie*, IV A (1932), s. v. *Sythas*, col. 1837, qui situe par erreur le sanctuaire de Peithô sur le Sythas.

bouchure du Sythas, et peut-être situait-on le lieu de leur débarquement au port d'Aristonautai (74).

On localisait, en effet, d'une manière très précise les événements qui avaient marqué le passage d'Apollon et d'Artémis sur le territoire de Sicyone. A l'époque de Pausanias, on désignait encore sous le nom de *Phobos* l'endroit où les dieux avaient été saisis de frayeur, quand ils vinrent à Sicyone pour la première fois, tandis que l'on associait à leur retour le sanctuaire de la Persuasion. Le nom de *Τοξίου βουνός*, la « colline de l'Archer », devait aussi se rattacher à quelque tradition locale. Le lexicographe qui nous a transmis ce renseignement nous apprend que cet archer est Apollon et il évoque à ce sujet la victoire du dieu sur le serpent Python (75). Il ne faudrait pas en conclure que Sicyone cherchait à faire concurrence à Delphes et qu'elle situait sur son propre territoire le combat d'Apollon contre le monstre (76). Le *Τοξίου βουνός* était une colline consacrée au dieu de Delphes, et je croirais volontiers que l'on désignait de cette manière l'acropole de la ville pré-hellénistique. C'est là, en effet, que l'on avait érigé le sanctuaire de la Persuasion pour commémorer le retour d'Apollon et d'Artémis. C'est également sur cette acropole qu'étaient localisés les plus anciens cultes de la cité ; on y voyait, en particulier, un sanctuaire d'Apollon et d'Artémis, dont Pausanias fait remonter la fondation à Épopéus, un des rois mythiques de Sicyone (77).

On comprend dès lors la signification du motif qui orne le numéraire. L'archer des monnaies de Sicyone est un Apollon ju-

(74) Sur le port d'Aristonautai, voir BOELTE, *ibidem*.

(75) HESYCHIUS, *Τοξίου βουνός* · τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ ἐν Σικυνῶνι. βέλτιον δὲ ἀκούειν τὴν ἐν Δελφοῖς Νάπην λεγομένην · ἐκεῖ γὰρ καὶ ὁ δράκων κατετοξεύθη. Καὶ ὁ ὀμφαλὸς τῆς γῆς τάφος ἐστὶ τοῦ Πύθωνος.

(76) Th. SCHREIBER, *Apollon Pythoktonos*, p. 44, croyait pouvoir déduire du texte d'Hésychius que, selon une version locale, Apollon avait triomphé du serpent à Sicyone : « Darnach gab es in Sikyon einen « Hügel des Bogenschützen », von dem aus Apollon den Drachen erlegt haben sollte ». Il est suivi par P. ODELBERG, *Sacra Corinthia, Sicyonia, Phliasia*, p. 40 : « His omnibus diligenter consideratis facere non possumus, quin credamus famam apud Sicyonios fuisse, qua traditum erat Pythonem Sicyone necatum esse ab Apolline ».

(77) PAUSANIAS, II, 11, 1. Il résulte de ce texte que le sanctuaire d'Apollon et d'Artémis était voisin du sanctuaire d'Athéna. Or, Pausanias nous apprend par ailleurs (II, 5, 6) que le sanctuaire d'Athéna se trouvait sur l'acropole de la ville préhellénistique. Sur l'emplacement de cette acropole, voir Ch. K. SKALET, *Ancient Sicyon*, p. 25.

vénilé à la longue chevelure ⁽⁷⁸⁾ qui s'apprête à frapper le serpent de ses traits. Il accomplit son premier exploit ⁽⁷⁹⁾ et il va s'assurer du même coup la possession du sanctuaire de Delphes.

Cette représentation doit être mise en rapport avec les traditions recueillies par Pausanias. Apollon, après sa victoire, avait pris le chemin de Sicyone. Cédant aux prières des Sicyoniens, accueillant les supplications des enfants qui étaient venus l'implorer sur les bords du Sythas, il avait fini par s'installer sur l'acropole de la cité, devenue ainsi la « colline de l'Archer ».

Il est assez surprenant qu'Apollon soit figuré seul, alors que la tradition sicyonienne faisait participer Artémis au combat contre le serpent ⁽⁸⁰⁾. Mais le dieu est évidemment le personnage principal de la légende ⁽⁸¹⁾ et il recevait à Sicyone des honneurs que la déesse n'aurait pu, semble-t-il, revendiquer ⁽⁸²⁾. C'est à la fête d'Apollon que les enfants se rendaient au bord du Sythas et c'est dans son temple qu'une fois la cérémonie accomplie, on ramenait les images des deux divinités.

3. L'athlète vainqueur

Des tétradrachmes aux types d'Alexandre le Grand ont pour symbole un jeune homme nu, qui s'avance en levant les bras au-

(78) P. GARDNER, *BMC, Peloponnesus*, n° 77 (pl. VIII, 3) : « hair long and falling in a queue ». C'est ce type de coiffure, dite « en catogan », qui donne à l'Apollon des monnaies de Sicyone l'aspect archaïque noté par P. Gardner dans le catalogue du British Museum. Sur la coiffure en catogan, voir W. DEONNA, *Dédale*, I (1930), p. 396. Le jeune Apollon des statères de Crotona, qui combat le serpent Python, porte aussi une chevelure longue : L. LACROIX, *L'Apollon de Caulonia*, dans *Revue belge de numism.*, 105 (1959), p. 12, n. 36.

(79) Sur le combat contre le serpent, voir Th. SCHREIBER, *Apollon Pythoktonos*, p. 4 : « Der Kampf mit dem Drachen wird durchgängig als erste That des jugendlichen Gottes angesehen, die unmittelbar auf seine Geburt folgt ».

(80) PAUSANIAS, II, 7, 7 : Ἀπόλλων καὶ Ἄρτεμις ἀποκτείναντες Πύθωνα.

(81) On sait que, dans la version suivie par l'auteur de l'*Hymne homérique à Apollon*, v. 357 ss., le dieu combat seul le serpent.

(82) Des bronzes d'époque impériale montrent une déesse debout, tenant une torche dans chaque main : IMHOOF-BLUMER et P. GARDNER, *Numism. Commentary on Pausanias*, pp. 30-31, pl. H, XVII-XIX. On a proposé de reconnaître sur ces monnaies l'image d'Artémis Phéraia, mentionnée par PAUSANIAS, II, 10, 7 ; cf. G. ROUX, *Pausanias en Corinthe*, p. 156. Notons

dessus de la tête et en tenant une longue bandelette noueuse (pl. II, 2, 3 ; pl. IV, 2, 3). La bandelette ainsi suspendue retombe dans le dos du jeune homme et descend à peu près jusqu'à mi-jambes⁽⁸³⁾. On a reconnu depuis longtemps que ces tétradrachmes ont été frappés à Sicyone⁽⁸⁴⁾. Il existe, en effet, des monnaies de bronze qui ont pour type du droit un motif identique avec, devant le jeune homme, une colombe figurée en plein vol et, au revers, les initiales de la cité dans une couronne d'olivier (pl. IV, 4)⁽⁸⁵⁾.

Quel est le personnage qui est ainsi représenté, que signifie son geste et quel est le rôle de la bandelette qu'il tient suspendue dans le dos? Devons-nous établir un rapport entre l'homme et la colombe, chercher sur les monnaies de Sicyone le souvenir de quelque légende locale, ou bien l'oiseau est-il simplement l'emblème qui décorait habituellement le numéraire de la cité? Telles sont les questions auxquelles je voudrais m'efforcer de répondre.

On a voulu voir dans le jeune homme un oiseleur, qui tiendrait une sorte de filet et qui chercherait à s'emparer de la colombe⁽⁸⁶⁾. On a prétendu aussi y reconnaître un devin qui pratiquerait l'or-

toutefois que la déesse de Phères est une divinité cavalière : L. ROBERT, *Hel-lenica*, XI-XII (1960), p. 588 ss.

(83) S. P. NOE, *The Alexander Coinage of Sicyon*, New York, 1950 (*Numism. Studies*, 6), n^{os} 43-57 (pl. XIV, XV, et les agrandissements de la pl. XVIII) ; sur le symbole, voir pp. 31-32.

(84) Voir Ch. NEWTON, dans *Numism. Chron.*, 1853, p. 31 (à propos de la trouvaille de Patras) ; L. MUELLER, *Numismatique d'Alexandre le Grand*, Copenhague, 1855, p. 219. Selon L. Müller, « la figure représente sans doute Apollon dans une attitude de danse élevant des deux mains la ténie consacrée, qui sur d'autres monnaies de Sicyon est tenue dans le bec par la colombe ou est attachée au trépied » ; sur cette interprétation, voir aussi P. GARDNER, *The Types of Greek Coins*, Cambridge, 1883, p. 178, pl. XV, 31, et B. V. HEAD, *HN*², p. 410.

(85) *BMC, Peloponnesus*, n^{os} 135-137 (pl. VIII, 20) ; E. BABELON, *Traité*, II, 3, n^o 814 (pl. CCXXII, 16) ; *Sylloge, Danish Museum*, n^o 83 (pl. 2). Sur ces pièces de bronze, qui sont contemporaines des dernières émissions sicyoniennes aux types d'Alexandre le Grand (groupe IV), voir S. P. NOE, *The Alexander Coinage of Sicyon*, p. 31 ; sur la date, voir p. 38.

(86) Cette interprétation, due à D. SESTINI, *Museo Fontana*, III (1889), p. 40, n^o 3, a été adoptée par J. P. LAMBROS, *Αναγραφή τῶν νομισμάτων τῆς κυρίως Ἑλλάδος. Πελοπόννησος*, p. 38, pl. A', 12. Sur l'interprétation du motif, voir aussi IMHOOF-BLUMER, *Griech. Münzen aus dem Museum in Klagenfurt*, dans *Num. Zeitschr.*, 16 (1884), p. 245 ; *Antike Münzbilder*, dans *Jahrbuch des deutschen archäol. Inst.*, 3 (1888) p. 287.

nithomancie et qui serait représenté ici dans l'exercice de ses fonctions⁽⁸⁷⁾. En fait, ces interprétations sont dépourvues de tout fondement et l'on peut aisément s'en rendre compte par l'examen des monnaies elles-mêmes. Un jeune homme nu a été figuré dans une attitude à peu près semblable sur des bronzes de Sicyone qui datent de l'époque impériale⁽⁸⁸⁾. Il s'avance en levant les bras à hauteur du visage et il porte autour de la tête une couronne, d'où pendent des rubans⁽⁸⁹⁾. Comme il n'y a pas de colombe devant lui, il ne peut s'agir évidemment ni d'un oiseau ni d'un devin.

La même observation s'applique au symbole qui décore les tétradrachmes aux types d'Alexandre le Grand. Quand la colombe est représentée sur ces monnaies, elle figure au-dessous du trône de Zeus⁽⁹⁰⁾ ou à gauche de cette divinité, derrière le prétendu chasseur ou devin⁽⁹¹⁾. Il est vrai que, sur certains de ces tétradrachmes, la colombe est disposée juste au-dessus de la tête du jeune homme (pl. II, 3 ; pl. IV, 3)⁽⁹²⁾, mais, comme celui-ci ne peut l'apercevoir, il est difficile de croire qu'il cherche à l'attraper ou à observer son vol. Il en résulte que l'oiseau doit être considéré comme l'emblème de la cité et qu'il ne peut rien nous apprendre sur le motif dont nous cherchons à découvrir la signification⁽⁹³⁾.

(87) Voir E. BABELON, *Le devin de Sicyone*, dans *Revue numism.*, 1904, p. 117 ss.

(88) Julia Domna, Plautilla : *BMC, Peloponnesus*, n° 246 (pl. IX, 21) ; IMHOOF-BLUMER et P. GARDNER, *Numism. Commentary on Pausanias*, p. 29, pl. H, VIII, IX ; IMHOOF-BLUMER, dans *Jahrbuch*, 3 (1888), p. 287, n° 2, 3 (pl. 9, fig. 5, 6). Même motif sur des bronzes à l'effigie de Néron : IMHOOF-BLUMER, *op. cit.*, n° 4, 5 (pl. 9, fig. 7, 8) ; sur l'attribution de ces monnaies à Sicyone, voir IMHOOF-BLUMER, *Lydische Stadtmünzen*, 1897, pp. 88-89.

(89) IMHOOF-BLUMER, dans *Jahrbuch*, 3 (1888), p. 287 : « am Kopfe Kranz mit hinten herabhängenden Binden ». Madame I. Varoucha-Christodouloupoulou, qui a publié récemment un bel exemplaire du Musée numismatique d'Athènes (*Bull. de corr. hellén.*, 84 [1960], p. 501, n° 7, pl. X, 12), croit reconnaître « une courte chlamyde », là où je verrais pour ma part les extrémités des rubans qui pendent dans le dos du personnage.

(90) S. P. NOE, *The Alexander Coinage of Sicyon*, n° 45 (pl. XIV).

(91) S. P. NOE, *op. cit.*, n° 51-53 (pl. XV).

(92) S. P. NOE, *op. cit.*, n° 54 (pl. XV). Sur d'autres monnaies (n° 55), c'est une couronne qui est disposée au-dessus du personnage.

(93) Voir la remarque de H. LUCAS, *Der betende Knabe des Boidas*, dans *Neue Jahrb. für das klass. Altertum*, 29 (1912), p. 117 : « Es sind also, meine

Si le petit personnage des monnaies de Sicyone n'est ni un oiseau ni un devin, quelle qualité convient-il de lui attribuer? Dans son commentaire numismatique à Pausanias, P. Gardner rappelle les rites accomplis par les garçons et les filles qui se rendaient au bord du Sythas pour implorer Apollon et Artémis⁽⁹⁴⁾. Il croit reconnaître sur les monnaies de Sicyone la représentation d'un suppliant⁽⁹⁵⁾ et il pense que ce motif, attesté depuis l'époque d'Alexandre le Grand jusqu'à celle de Plautilla, reproduit une œuvre d'art.

L'interprétation de P. Gardner n'est pas dépourvue d'intérêt⁽⁹⁶⁾. Comme le célèbre adorant de Boidas⁽⁹⁷⁾, l'enfant des monnaies de Sicyone lèverait les mains pour prier la divinité. Mais cet enfant peut-il représenter à lui seul le cortège formé par les jeunes gens et les jeunes filles qui allaient implorer Apollon et Artémis? Comment, d'autre part, ne serait-on pas surpris par l'absence des divinités auxquelles s'adressaient les supplications? La comparaison avec une monnaie de Tarente est à cet égard assez instructive, car cette pièce nous montre Poseidon accueillant la requête du jeune Taras⁽⁹⁸⁾. Ajoutons que l'hypothèse de P. Gardner, selon laquelle les graveurs de Sicyone auraient copié une œuvre d'art, ne paraît pas mieux assurée, car il faut tenir compte des différences entre les types monétaires⁽⁹⁹⁾. Donnerons-nous la pré-

ich, Jüngling und Taube als zwei verschiedene Beizeichen aufzufassen, die nichts miteinander zu tun haben ».

(94) Voir ci-dessus, p. 17.

(95) P. GARDNER, dans IMHOOF-BLUMER et P. GARDNER, *Numism. Commentary on Pausanias*, p. 29 : « Suppliant boy (?) with raised hands, holding stemma ». Même interprétation dans le catalogue du British Museum : *BMC, Peloponnesus*, nos 135-137 et n° 246. Ch. H. SKALET, *Ancient Sicyon*, p. 18, s'est contenté de la reprendre, sans tenir compte des observations d'IMHOOF-BLUMER, dans *Jahrbuch*, 3 (1888), p. 287.

(96) Elle est signalée dans le commentaire de HITZIG et BLUEMNER, *Pausaniae Graeciae Descriptio*, I (1899), p. 524.

(97) Sur le rapprochement avec les monnaies de Sicyone, voir l'article de H. LUCAS, *op. cit.*, pp. 116-117.

(98) IMHOOF-BLUMER, dans *Jahrbuch*, 3 (1888), p. 288, pl. 9, 11. Je reviendrai ailleurs sur la signification de ce motif.

(99) Voir à ce sujet les observations de H. LUCAS, *op. cit.*, p. 116 : « Man kann fragen, ob die Figuren auf den Münzen eine Statue wiedergeben sollen oder ein Motiv des täglichen Lebens, das sich jeden Augenblick so abspielen konnte. Wegen des Variierens des Typus ist das letztere als wahrscheinlicher anzusehen ».

férence aux monnaies de l'époque hellénistique, où le personnage a les bras levés au-dessus de la tête et tient en mains une bandelette, ou chercherons-nous la copie de cette œuvre sur les bronzes de l'époque impériale?

En fait, ce personnage énigmatique, que l'on a pris tour à tour pour un oïseleur, pour un devin ou pour un suppliant, ne nous a pas encore livré tous ses secrets. Pour résoudre le problème, il nous reste à examiner une autre série de monnaies aux types d'Alexandre le Grand qui ont été frappées à Sicyone à une époque plus ancienne. Elles sont datées de la période comprise entre 330/29 et 323 avant J.-C. ⁽¹⁰⁰⁾ et elles nous montrent, parmi d'autres symboles, une petite figure masculine, dont S. P. Noe a noté l'aspect juvénile ⁽¹⁰¹⁾. L'attitude de ce personnage varie quelque peu selon les émissions, d'abord tourné à gauche avec le bras droit levé ⁽¹⁰²⁾, puis levant les deux bras ⁽¹⁰³⁾, il se présente finalement sous un aspect caractéristique qui va nous permettre de l'identifier.

Malgré la petitesse de la figure, on peut constater aisément qu'il a les genoux fléchis, la jambe droite avancée et légèrement relevée, le torse incliné en avant, les épaules ramassées, les bras levés à hauteur du visage (pl. II, 1, 5 ; pl. III, 2, 3) ⁽¹⁰⁴⁾. Imhoof-Blumer avait signalé depuis longtemps qu'un athlète est figuré dans une attitude identique sur une stèle funéraire du iv^e siècle avant J.-C., qui provient d'Halimous en Attique et qui porte le nom d'un certain Agaklès (pl. III, 1) ⁽¹⁰⁵⁾. Les numismates ne

(100) Sur la date de ces émissions, voir A. R. BELLINGER, *Essays on the Coinage of Alexander the Great*, New York, 1963. (*Num. Studies*, 11), pp. 58-59.

(101) S. P. NOE, *The Alexander Coinage of Sicyon*, p. 25 : « The tiny figure in the gold and silver of the first issue is very boyish, almost cherubic, while the youth holding the fillet is nearer the age of an epehebe ».

(102) S. P. NOE, *op. cit.*, n^{os} 1, 2, 3. 1 (pl. I ; agrandissement : pl. XVIII, 1. 1a).

(103) S. P. NOE, *op. cit.*, n^{os} 3. 2-5 (pl. I).

(104) S. P. NOE, *op. cit.*, n^{os} 9-14 (pl. I ; agrandissements : pl. XVIII, 13. 1 a, 14. 6). E. T. Newell avait cru reconnaître une colombe en dessous du bras du petit personnage : *Alexander Hoards. Demanhur*, New-York, 1923 (*Num. Notes and Monogr.*, 19), p. 76. S. P. Noe a montré qu'il s'agissait simplement d'une fêlure dans le coin : *Amer. Num. Soc., Museum Notes*, III (1948), pp. 2-3 ; *The Alexander Coinage of Sicyon*, p. 25.

(105) IMHOOF-BLUMER, dans *Jahrbuch*, 3 (1888), pp. 287-288. Le relief est reproduit par Br. SCHROEDER, *Der Sport im Altertum*, Berlin, 1927, p. 154, pl. 93 ; voir aussi B. NEUTSCH, *Der Sport im Bilde griech. Kunst*, 1949, p. 29, pl. 32.

semblent pas s'être intéressés à ce rapprochement, qui est cependant essentiel pour l'interprétation du motif ⁽¹⁰⁶⁾, et ils n'ont pas cherché à tirer parti du commentaire d'O. Benndorf ⁽¹⁰⁷⁾, auquel Imhoof-Blumer les renvoyait.

Sur la stèle, l'athlète est tourné à droite et la position des bras et des jambes est par conséquent inversée par rapport à celle que nous voyons sur les monnaies. Le poids du corps repose sur la jambe droite, les genoux sont fléchis et le pied gauche ne s'appuie sur le sol que par son extrémité. Les bras sont levés à hauteur du visage, les mains ouvertes, les doigts légèrement repliés. La tête est droite, mais le dos est arqué et le cou semble rentrer dans les épaules. Le regard suit le mouvement des mains. On sent que l'athlète observe son adversaire, qu'il est prêt à entrer en action et que le combat va s'engager.

Cette position de garde, qui caractérise le début du combat ⁽¹⁰⁸⁾, nous est également connue par les peintures de vases (pl. II, 7) ⁽¹⁰⁹⁾. Celles-ci nous montrent les athlètes qui s'affrontent, les bras en avant, le corps en équilibre sur la jambe droite, le pied gauche touchant à peine le sol de son extrémité. Selon O. Benndorf, il ne s'agirait pas de lutteurs, car, au début du combat, ceux-ci s'arc-boutent en s'appuyant solidement sur les deux jambes ;

(106) Le rapport entre le relief et les types monétaires est également signalé par C. SITTL, *Die Gebärden der Griechen und Römer*, Leipzig, 1890, p. 308, n. 5.

(107) O. BENNDORF, dans *Anzeiger der Wiener Akad., philos.-histor. Cl.*, 23 (1886), p. 85 ss.

(108) C'est l'attitude désignée sous le nom de *προβολή* ; voir J. JUETHNER, dans PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopädie*, XVIII (1949), s. v. *Pankration*, col. 621-622 ; L. MORETTI, *Iscrizioni agonistiche greche*, Rome, 1953, pp. 92-93.

(109) Voir l'attitude des athlètes sur une oenochoé de Cracovie : E. N. GARDINER, *Athletics of the Ancient World*, fig. 152 ; CVA, Pologne, fasc. 2, III 1 d, pl. 12, 4 ; BEAZLEY, *ARV*², p. 1302, 28. Pour l'interprétation, voir O. BENNDORF, *op. cit.*, p. 87. E. N. Gardiner écrit à propos de ce document : « It is impossible to determine whether these are wrestlers or pankratiasts ». Voir aussi un fragment de cratère de Tubingen : C. WATZINGER, *Griech. Vasen in Tubingen*, 1924, E 115, pl. 30 ; Br. SCHROEDER, *Der Sport im Altertum*, p. 155, fig. 41 ; BEAZLEY, *ARV*², p. 1703. Deux autres documents sont encore signalés par O. Benndorf ; le premier provient du recueil de TISCHBEIN, *Coll. of Engravings*, IV, pl. 46 (= S. REINACH, *Rép. des vases*, II, p. 330, 6) ; J. H. KRAUSE, *Gymnastik und Agonistik der Hellenen*, Berlin, 1841, pl. X, 28 ; A. DE RIDDER, dans SAGLIO-POTTIER, *Dict. des ant.*, s. v. *Lucta*, p. 1341, fig. 4614 ; pour le second, voir J. H. KRAUSE, *op. cit.*, pl. XVIII⁴, 66^b (d'après *Museo Chiusino*, II, pl. 130).

ils s'inclinent front contre front et ils se saisissent au poignet ⁽¹¹⁰⁾. On devrait plutôt songer aux pancratiastes qui « appelés à combattre, se dressent en levant les bras qu'ils tendent devant eux et se font un rempart de leurs mains pour protéger leur tête et leur visage; et tous leurs membres, avant que le combat soit engagé, sont prêts soit à parer les coups soit à en porter » ⁽¹¹¹⁾.

On a contesté, à vrai dire, le bien-fondé de cette théorie et la distinction entre pancratiastes et lutteurs n'est peut-être pas aussi nette que le supposait O. Benndorf ⁽¹¹²⁾. Mais, si l'on considère la position des mains, telle qu'elle nous apparaît sur la stèle d'Agaklès, on ne peut manquer d'observer que cette contraction des doigts conviendrait à un pancratiaste ⁽¹¹³⁾. Celui-ci, en effet, ne se contentait pas de frapper son rival. Il cherchait à le saisir et, pour le réduire à l'impuissance, il n'hésitait pas à lui infliger les traitements les plus douloureux. Un pancratiaste célèbre, Sostratos de Sicyone, avait mérité le surnom de ἀκροχερσίστης, parce qu'il brisait comme dans un étau les extrémités des doigts de son adversaire et ne relâchait son étreinte qu'après l'avoir contraint à renoncer ⁽¹¹⁴⁾.

(110) Pour des exemples de cette attitude, voir les lutteurs des monnaies d'Aspendos : E. N. GARDINER, *Athletics of the Ancient World*, Oxford, 1930, fig. 35, g, h; *Sylloge*, Burton Y. Berry Collection, n^{os} 1215-1231 (pl. 45-46). Autres exemples sur une base du Céramique et sur des peintures de vases : E. N. GARDINER, *op. cit.*, fig. 53, 150, 155.

(111) PANAETIUS *ap.* AULU-GELLE, *Nuits attiques*, XIII, 28 : « Nam sicut illi (les pancratiastes) ad certandum vocati projectis alte brachiis consistunt caputque et os suum manibus oppositis quasi vallo praemuniunt, membraque eorum omnia, priusquam pugna mota est, aut ad vitandos ictus cauta sunt aut ad faciendos parata ... ». Sur le pancrace, voir J. H. KRAUSE, *op. cit.*, p. 534 ss.; A. DE RIDDER, dans SAGLIO-POTTIER, *Dict. des ant.*, s. v. *Pugilatus*, p. 758 ss.; E. N. GARDINER, *op. cit.*, p. 212 ss.; Bf. SCHROEDER, *Der Sport im Altertum*, p. 152 ss.; J. JUETHNER, dans PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopädie*, XVIII (1949), s. v. *Pankration*.

(112) Voir M. BULARD, *La religion domestique dans la colonie italienne de Délos*, Paris, 1926, p. 103 ss.

(113) Voir GALIEN, *De motu musculorum*, I, 6 (IV, p. 395 Kühn) : εἰ δ' ἕκαστος τῶν δακτύλων καμφθεῖη, τὸ σχῆμα τῆς χειρὸς γένοιτ' ἂν μάλιστα τοῖς ἐν παρακράτιω προτετακόσιν αὐτὴν ὅμοιον; cf. J. H. KRAUSE, *op. cit.*, p. 545; O. BENNDORF, *op. cit.*, p. 88. M. BULARD, *op. cit.*, p. 107, pense, cependant, que la position des doigts incurvés ne peut suffire à caractériser le pancratiaste.

(114) PAUSANIAS, VI, 4, 1 : ἐπίκλησις δὲ ἦν ἀκροχερσίστης αὐτῷ· [παρακράτιω] λαμβανόμενος γὰρ ἄκρων τοῦ ἀνταγωνιζομένου τῶν χειρῶν ἔκλα, καὶ οὐ πρό-

Ce périodonique avait triomphé douze fois aux jeux néméens et isthmiques, deux fois aux concours pythiques et trois fois à Olympie. Sa première victoire à Olympie avait été remportée en 364 avant J.-C., l'année où les gens de Pise et les Arcadiens avaient pris possession du sanctuaire ⁽¹¹⁵⁾. Une carrière aussi bien remplie a dû se prolonger jusque vers le milieu du IV^e siècle ⁽¹¹⁶⁾ et le souvenir de Sostratos ne pouvait être déjà oublié quand furent frappées à Sicyone les premières monnaies aux types d'Alexandre le Grand ⁽¹¹⁷⁾.

Qu'il s'agisse d'un pancratiaste ou d'un lutteur, le petit personnage qui apparaît sur les émissions sicyoniennes semble bien évoquer des succès agonistiques remportés par des athlètes originaires de la ville péloponnésienne. Il ne faut pas oublier, en effet, que la gloire d'un athlète rejaillit sur sa patrie ⁽¹¹⁸⁾ et il est assez naturel que Sicyone ait cherché à commémorer les exploits accomplis par Sostratos et par ses émules.

Ajoutons qu'il existait à Sicyone même des Pythia instaurés jadis par Clisthène ⁽¹¹⁹⁾ et qui devaient assurer la renommée de la cité dans le domaine de la vie athlétique. Ces Pythia de Sicyone avaient été organisés sur le modèle des grands jeux de Delphes et l'on peut croire qu'ils comportaient les mêmes épreuves ⁽¹²⁰⁾.

τερον άνλει πριν άν αισθοιτο απαγορευσαντος. Sur l'ἀκροχειρισμός, voir l'étude approfondie, avec examen des textes et des monuments, de M. BULARD, dans *Revue des études anciennes*, 26 (1924), p. 193 ss.

(115) PAUSANIAS, VI, 4, 2. Sur l'inscription de Delphes, qui énumère les victoires de Sostratos, voir L. MORETTI, *Iscrizioni agonistiche greche*, p. 62, n° 25.

(116) La carrière de Sostratos se situerait entre 367 et 356 : R. KNAB, *Die Periodoniken*, diss. Giessen, 1934, p. 30 ; L. MORETTI, *Olympionikai*, dans *Memorie della Accad. dei Lincei, Classe di scienze morali, storiche e filologiche*, série 8, VIII (1959), p. 121, n° 420.

(117) On notera que le pancrace, qui exigeait à la fois de la force et de l'adresse, était un sport particulièrement apprécié ; voir le texte de PHILOSTRATE, *Gymn.*, 11 : ὅποσα τέ ἐστιν ἐν ἀγωνίᾳ προτετίμηται πάντων τὸ παγκράτιον καίτοι συγκείμενον ἐξ ἀτελοῦς πάλης καὶ ἀτελοῦς πυγμῆς.

(118) Voir le début de l'inscription en l'honneur de Sostratos (L. MORETTI, *Iscrizioni agonistiche greche*, n° 25) : [Πλ]είστοις δὴ Σικυῶνα πάτραν, [Σω]σιστράτων νίε, Σώστρατε, καλλίστοις τ' ἡγλάϊσας στεφάνοις.

(119) Voir ci-dessus, p. 13.

(120) Les Pythia de Sicyone sont postérieurs à la réorganisation des concours pythiques : L. MORETTI, *Iscrizioni agonistiche greche*, p. 30. Pour l'époque hellénistique et impériale, L. ROBERT, *Hellenica*, VII (1949), p. 97, a noté « la stricte imitation des usages d'Olympie et de Delphes ».

A cet égard, il n'est pas sans intérêt d'observer qu'en 346 avant J.-C. on avait introduit à Delphes le pancrace des *παῖδες*, épreuve qui ne fit son apparition à Olympie qu'en 200 avant J.-C. (121).

Que représente, dans ces conditions, le jeune homme qui s'avance en levant les bras et en tenant une bandelette? H. Lechat a publié jadis un relief qui montre un personnage nu, de face, dans une attitude identique (pl. IV, 1) (122). Ce petit monument, considéré d'abord comme une stèle funéraire, avait été trouvé sur les marches mêmes du temple de Zeus à Némée. C'était donc « un relief votif, qui fut consacré par un jeune athlète vainqueur aux Jeux Néméens », et H. Lechat ajoutait : « vraisemblablement, ce vainqueur appartenait à la section des *παῖδες* » (123).

Sur l'ex-voto de Némée, le jeune athlète a « les deux bras relevés symétriquement de chaque côté de la tête de façon que les mains ouvertes, paumes en avant, rejoignent presque le bout de leurs pouces un peu au-dessus du milieu du crâne » (124). La bandelette, terminée par un gland à chacune de ses extrémités, est faite de brins de laine assemblés et noués, qui forment une série de renflements (125). Elle est tenue entre le pouce et l'index et elle retombe en deux pans, qui flottent librement de part et d'autre du personnage. Sur les monnaies également, les mains se rejoignent juste au-dessus de la tête (pl. IV, 2) (126), mais, comme la figure est vue de profil, nous n'apercevons qu'un pan de la bandelette. Elle a du reste le même aspect que sur le relief, avec une succession de nœuds et de renflements, et un gland à son extrémité.

Les athlètes représentés sur les peintures de vases sont souvent décorés de bandelettes, qui ceignent leur front, qui sont atta-

(121) J. H. KRAUSE, *Die Pythien, Nemeen und Isthmien*, Leipzig, 1841, p. 27; C. GASPAR, dans SAGLIO-POTTIER, *Dict. des ant.*, s. v. *Pythia*, p. 791.

(122) H. LECHAT, *Athlète vainqueur en prière*, dans *Revue archéol.*, 1903, II, p. 205 ss., pl. XV. Bonne photographie de ce document dans l'article par ailleurs fantaisiste de J. N. SVORONOS, *Le lit de la Héra d'Argos*, dans *Journal intern. d'archéol. numism.*, 21 (1927), p. 34, fig. 30.

(123) H. LECHAT, dans *Revue archéol.*, 1903, II, p. 412. Sur le lieu de la découverte, voir les informations communiquées à H. Lechat par F. Durrbach.

(124) H. LECHAT, dans *Revue archéol.*, 1903, II, p. 207.

(125) Sur ce type de bandelette, voir H. GRAILLOT, dans SAGLIO-POTTIER, *Dict. des ant.*, s. v. *Villa*, p. 956.

(126) Pour la position des mains, voir l'exemplaire reproduit par S. P. NOE, *The Alexander Coinage of Sicyon*, pl. XV, 56. 1.

chées à leur torse, à leurs bras et à leurs jambes (127). Sur certaines de ces peintures, un instructeur chargé de remettre les prix aux vainqueurs noue la bandelette sur le front d'un athlète (128) ou il l'attache à une sorte de casque terminé par une tête de grifon (129). Ces documents nous aident à interpréter nos types monétaires. L'athlète du relief de Némée et des monnaies de Sicyone vient sans doute de recevoir la *μίτρα εὐμαλλος* (130), qui est l'insigne de la victoire. Il la brandit triomphalement et il défile sous les acclamations du public.

Le personnage qui apparaît sur les monnaies de Sicyone à l'époque impériale porte sur la tête une couronne d'où pendent des rubans et il s'avance en levant les bras (131). On a cru qu'il adressait une prière à la divinité (132). Mais notre personnage est représenté en mouvement et un adorant aurait sans doute une attitude plus recueillie (133). La couronne nous indique que l'athlète a terminé l'épreuve victorieusement (134) et l'on peut croire qu'il exécute

(127) Voir la documentation recueillie par J. JUETHNER, *Siegerkranz und Siegerbinde*, dans *Oesterr. Jahresh.*, I (1898), p. 42 ss.; voir aussi G. Q. GIGLIOLI, *Phyllobolia*, dans *Archeologia Classica*, II (1950), p. 31 ss.

(128) Amphore panathénaïque du Brit. Mus., B 138 : CVA, *Great Britain*, fasc. 1, III H e, pl. 4, 3 b; E. N. GARDINER, *Athletics of the Ancient World*, fig. 208; B. NEUTSCH, *Der Sport im Bilde griech. Kunst*, fig. 47; GIGLIOLI, *op. cit.*, p. 34. Voir une scène analogue sur une hydrie de Munich, 2420 : J. JUETHNER, *op. cit.*, p. 44, fig. 29; GIGLIOLI, *op. cit.*, p. 36, pl. VIII, 3; CVA, *Deutschland*, fasc. 20, pl. 220, 2; BEAZLEY, *ARV*², p. 32, 3.

(129) Coupe de la Bibliothèque nationale : A. DE RIDDER, *Catal. des vases peints de la B. N.*, n° 532; GIGLIOLI, *op. cit.*, p. 37-38, pl. XIII, 2; BEAZLEY, *ARV*², p. 455, 10. Voir aussi la coiffure de l'athlète sur une amphore de Leningrad, 5576 : GIGLIOLI, *op. cit.*, p. 37, pl. XIII, 1; BEAZLEY, *ARV*², p. 446, 263.

(130) PINDARE, *Isthm.*, V, v. 62. Sur la *μίτρα*, voir J. JUETHNER, *op. cit.*, pp. 47-48.

(131) Sur ces monnaies, voir ci-dessus, p. 21.

(132) IMHOOF-BLUMER, dans *Jahrbuch*, 3 (1888), p. 287 : « Vermutlich hat man in den bekränzten Jünglingen Sieger im Wettkampfe zu sehen, welche ihr Gebet verrichten ».

(133) Voir les observations de C. SITTL, *Die Gebärden der Griechen und Römer*, p. 308, n. 5.

(134) Si l'on tient compte du témoignage des monnaies de Sicyone, il semble que l'usage de la bandelette comme insigne de la victoire se soit conservé jusqu'à une époque plus tardive que ne l'admettait J. JUETHNER, *op. cit.*, p. 48. Même à l'époque impériale, l'athlète des monnaies de Sicyone porte de longs rubans attachés à sa couronne.

une sorte de tour d'honneur. On est tenté de rappeler à ce sujet la cérémonie que les anciens désignaient sous le nom de *φυλλοβολία*, cérémonie au cours de laquelle le public manifestait son enthousiasme en lançant des feuilles, des fleurs et des couronnes ⁽¹³⁵⁾. Elle est évoquée sur les peintures de vases, où l'athlète, chargé des insignes de la victoire, s'avance avec les mains tendues ⁽¹³⁶⁾ ou ramasse les rameaux de feuillage que lui jettent les spectateurs ⁽¹³⁷⁾.

4. Les origines de la Chimère sicyonienne

Homère nous a raconté tout au long la légende de Bellérophon, les aventures du héros à la cour de Proitos en Argolide, son exil en Lycie et les épreuves auxquelles il dut se soumettre sur l'ordre du roi du pays. De tous les exploits accomplis par Bellérophon au cours de son séjour en Lycie le plus célèbre est évidemment le combat contre la Chimère. « Elle était, dit le poète, de race, non point humaine, mais divine : lion par devant, serpent par derrière, et chèvre au milieu, son souffle avait l'effroyable jaillis-

(135) Sur la *φυλλοβολία*, voir E. SAGLIO, dans SAGLIO-POTTIER, *Dict. des ant.*, s. v. *Certamina*, p. 1084 ; A. HUG, dans PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopädie*, XX (1941), s. v. *Φυλλοβολία*. Pour les textes des auteurs anciens, voir G. Q. GIGLIOLI, *Phyllobolia*, dans *Archeologia classica*, II (1950), p. 42. L'usage existait encore du temps de Platon (voir *Rép.*, X, 621 d) et, selon J. JUETHNER, *op. cit.*, p. 48, il se serait maintenu jusqu'à une époque tardive.

(136) Coupe de la Villa Giulia, 5993 : GIGLIOLI, *op. cit.*, pp. 31-32, pl. VI, 1 et pl. A-B ; même représentation sur le médaillon, pl. VII, 1 ; BEAZLEY, *ARV*², p. 625, 102. Lécythe de la Bibliothèque nationale : A. DE RIDDER, *Catal. des vases peints de la B. N.*, n° 487 ; GIGLIOLI, *op. cit.*, p. 32, pl. XII, 3 ; Fr. CHAMOUX, dans *Bull. de corr. hellén.*, 81 (1957), p. 148, fig. 6 ; BEAZLEY, *ARV*², p. 684, 153. On trouvera dans l'article de Giglioli d'autres représentations d'athlètes tenant en mains des rameaux.

(137) Les peintres de vases ont utilisé ce motif pour décorer l'intérieur des coupes. Coupe de Berlin, 4221 : J. JUETHNER, *op. cit.*, p. 43, fig. 27 ; Br. SCHROEDER, *Der Sport im Altertum*, pl. 14, 1 ; G. GIGLIOLI, *op. cit.*, p. 38, pl. X, 1 ; CVA, *Deutschland*, fasc. 21, pl. 65, 1 ; BEAZLEY, *ARV*², p. 61, 73. Coupe de Varsovie (ancienne collection Pollak) ; J. JUETHNER, *op. cit.*, p. 44, fig. 28 ; GIGLIOLI, *op. cit.*, p. 38 ; BEAZLEY, *ARV*², p. 113, 4. Voir aussi une coupe qui était jadis dans la collection du prince de Canino : GERHARD, *Auserl. Vasenbilder*, pl. 274, 2 (= S. REINACH, *Rép. des vases*, II, p. 135, 3) ; GIGLIOLI, *op. cit.*, pp. 38-39 ; BEAZLEY, *ARV*², p. 888, 36.

sement d'une flamme flamboyante. Il sut la tuer pourtant, en s'assurant aux présages des dieux »⁽¹³⁸⁾. La *Théogonie* hésiodique nous apporte d'autres précisions. Elle nous fait connaître en particulier la généalogie de la Chimère. Issue des amours de Typhon et d'Échidna, elle était sœur d'Orthos, le chien de Géryon, de Cerbère et de l'hydre de Lerne. Nous apprenons en outre que le monstre possédait trois têtes, « l'une de lion à l'œil ardent, l'autre de chèvre, l'autre de serpent, de puissant dragon », et qu'il fut tué par Bellérophon avec l'aide du cheval Pégase⁽¹³⁹⁾.



Fig. 1. — PLAT DE THASOS.

(138) HOMÈRE, *Il.*, VI, v. 179 ss. (je cite la traduction de P. Mazon, coll. des Univ. de France).

(139) HÉSIODE, *Theog.*, v. 319 ss. (trad. P. Mazon, coll. des Univ. de France).

Grâce à ces renseignements, nous n'avons aucune peine à reconnaître l'image de cet animal fantastique, qui a été si souvent représenté, seul ou aux prises avec Bellérophon⁽¹⁴⁰⁾. Le combat contre le monstre est déjà évoqué sur deux vases protocorinthiens⁽¹⁴¹⁾. A ces documents, qui comptent parmi les plus anciens que nous possédions, on joindra maintenant un plat découvert à Thasos, il y a quelques années, et qui est daté du milieu du VII^e siècle (fig. 1)⁽¹⁴²⁾. Dans cette remarquable composition, Bellérophon apparaît monté sur le cheval Pégase, tandis que la Chimère, dressée sur ses pattes de derrière, tente de se retourner pour faire face à son adversaire. Le lion ouvre une gueule menaçante, le serpent darde une langue fourchue, mais la lance du héros a déjà percé de part en part la tête de la chèvre.

La Chimère est une combinaison d'éléments disparates, qui se raccorde malaisément⁽¹⁴³⁾. Si la tête de serpent avait sa place tout indiquée à l'extrémité de la queue⁽¹⁴⁴⁾, en revanche,

(140) Sur la légende de Bellérophon, voir l'article fondamental de L. MALTEN, *Bellerophon*, dans *Jahrbuch*, 40 (1925), p. 121 ss. Sur le combat contre la Chimère, on peut citer, parmi les travaux les plus récents, l'article de Fr. SALVIAT et N. WEILL, *Un plat du VII^e siècle à Thasos : Bellérophon et la Chimère*, dans *Bull. de corr. hellén.*, 84 (1960), p. 347 ss. (bibliographie, p. 378, n. 3). Sur l'iconographie de la Chimère, on peut aussi se reporter à l'article de G. BERMOND MONTANARI, dans *Enciclopedia dell' arte antica, s. v. Chimera*. Des listes de documents ont été dressées par Fr. BROMMER, *Bellerophon, Marburger Winckelmann-Programm*, 1952/1954, pp. 12-16 ; T. J. DUNBABIN, *Bellerophon, Herakles and Chimaera*, dans *Studies Robinson*, II (1953), pp. 1183-1184 ; *The Greeks and their Eastern Neighbours*, Londres, 1957, p. 86. Pour les peintures de vases, je renverrai à Fr. BROMMER, *Vasenlisten zur griech. Heldensage*, 2^e éd., 1960, p. 220 ss., ainsi qu'aux ouvrages de Beazley sur les peintres de la céramique attique à figures noires (*ABV = Attic Black-Figure Vase-Painters*, Oxford, 1956) et de la céramique à figures rouges (*ARV² = Attic Red-Figure Vase-Painters*, 2^e éd., Oxford, 1963). Sur les vases d'Italie méridionale, voir K. SCHAUENBURG, *Bellerophon in der unteritalischen Vasenmalerei*, dans *Jahrbuch*, 71 (1956), p. 59 ss.

(141) Kotylé d'Égine et aryballe du musée de Boston : J. L. BENSON, *Die Geschichte der korinth. Vasen*, Bâle, 1953, pp. 17-18 ; Fr. SALVIAT et N. WEILL, *op. cit.*, p. 376, n. 2 et 3 ; Fr. BROMMER, *Vasenlisten²*, p. 222, C 1 et C 2.

(142) Voir l'article de Fr. Salviat et N. Weill cité ci-dessus, n. 140.

(143) Fr. SALVIAT et N. WEILL, *op. cit.*, p. 379, n. 5.

(144) Cerbère et Orthos sont aussi représentés avec une queue terminée par une tête de serpent ; pour le premier, voir, entre autres documents, un statère d'électron de Cyzique : W. GREENWELL, *The Electrum Coinage of Cy-*

il était difficile d'assembler la chèvre et le lion d'une manière quelque peu satisfaisante, et les artistes s'y sont employés de leur mieux. Généralement, ils se sont contentés d'adapter au dos du lion un cou et une tête de chèvre, créant ainsi un monstre à trois têtes, l'une devant, l'autre au milieu, la troisième au bout de la queue (145). La tête de la chèvre peut du reste être tournée dans

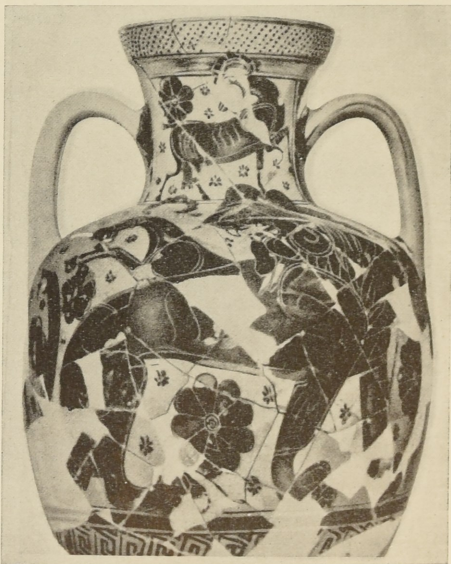


Fig. 2. — AMPHORE DE VARI
(Athènes, Musée national).

zicus, p. 116, n° 141 (pl. VI, 3) ; pour Orthos, voir la célèbre coupe d'Euphronios : R. LULLIES et M. HIRMER, *Griech. Vasen der reifarchaischen Zeit*, Munich, 1953, pl. 15.

(145) Pour un autre type de Chimère, où l'arrière-train du monstre est constitué par un serpent enroulé sur lui-même, voir une gemme du Cabinet des Médailles de Munich (coll. P. Arndt, n° 1322), qui est reproduite ici (pl. III, 4), d'après une empreinte que le Conservateur en chef, Dr. Kùthmann,

l'un ou dans l'autre sens, selon la fantaisie de l'artiste ou selon les nécessités de la composition ⁽¹⁴⁶⁾.

Dans certains cas, cependant, l'artiste a tenté de figurer la chèvre d'une manière plus complète et il a représenté l'avant-



Fig. 3. — AMPHORE ATTIQUE
(Londres, British Museum).

a bien voulu me communiquer. Cette Chimère, qui correspond à la description homérique, « lion par devant, serpent par derrière et chèvre au milieu », est également attestée dans la peinture de vases attique ; voir l'article de D. OHLY, *Die Chimären des Chimäramalers*, dans *Athen. Mitteil.*, 76 (1961), p. 1 ss. (Beil. 1-5 ; pl. I-II). Voir aussi J. BOARDMAN, *Island Gems*, Londres, 1963, p. 57, n° 209 (je n'ai pu consulter cet ouvrage, que le Dr. Kùthmann a eu l'obligeance de me signaler).

(146) Sur le plat de Thasos, le lion tourne la tête en arrière, dans la direction de l'agresseur, et la tête de la chèvre est naturellement orientée dans le même sens.

train de cet animal avec ses pattes antérieures. Cette solution originale, où l'on voit le corps de la chèvre surgir véritablement du dos du lion, apparaît pour la première fois sur des peintures de vases attiques au début du VI^e siècle (fig. 2) (147). Elle a connu un certain succès, car la Chimère à protomé de chèvre orne l'intérieur d'un plat béotien (fig. 4) (148) et de coupes attiques à fi-

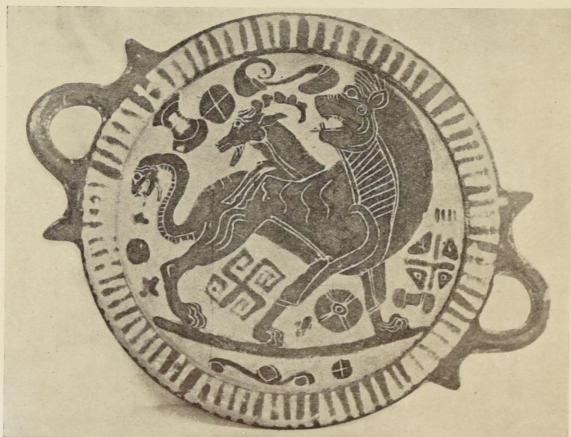


Fig. 4. — PLAT BÉOTIEN.

(147) La Chimère est figurée de cette manière sur deux amphores provenant de Vari : K. KUEBLER, *Allattische Malerei*, Tübingen, 1950, p. 27, pl. 85 ; BEAZLEY, *ABV*, p. 2, 1 et 2 ; BROMMER, *Vasentisten*², p. 220, A 1 et 2. — Voir aussi les fragments d'un cratère du Céramique et la restitution de K. KUEBLER, *op. cit.*, p. 24, pl. 72 et 73 ; cf. BEAZLEY, *ABV*, p. 3, 3 ; BROMMER, *Vasentisten*², p. 220, A 4. Fr. SALVIAT et N. WEILL, *op. cit.*, p. 380, n. 2, avaient contesté la valeur de cette restitution ; elle est cependant confirmée par la gemme de Munich et elle doit être maintenue au prix de légères corrections ; voir l'article de D. Ohly, cité ci-dessus, n. 145.

(148) H. SCHAAL, *Griech. Vasen und figürliche Tonplastik in Bremen*, dans *Abhandl. und Vorträge herausgegeben von der Bremer wissenschaftl. Gesellsch.*, 7 (1933), p. 19 ss., fig. 6 ; BROMMER, *Vasentisten*², p. 229, C 16.

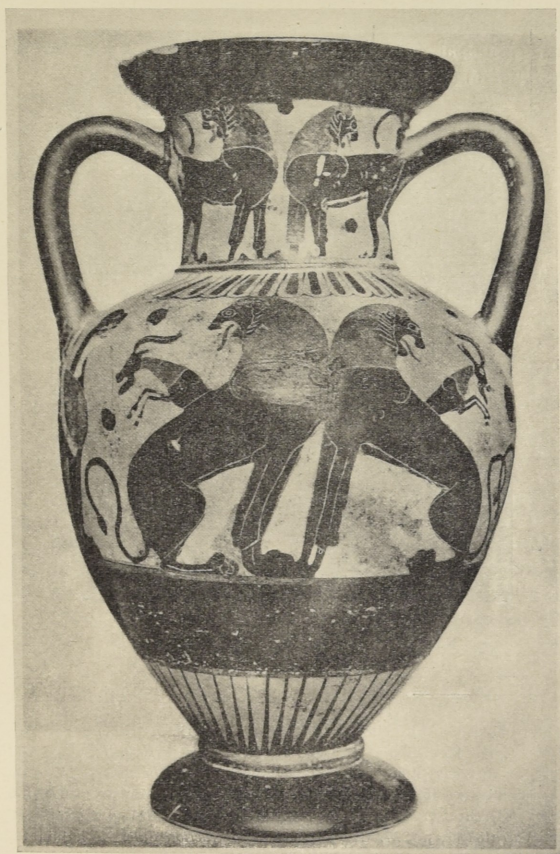


Fig. 5. — AMPHORE PSEUDO-CHALCIDIENNE
(Leningrad).

gures noires (fig. 7) ⁽¹⁴⁹⁾. Elle fait pendant à l'image de Bellérophon sur une amphore de l'atelier de Nicosthène ⁽¹⁵⁰⁾ et l'on notera encore sa présence sur une amphore pseudo-chalcidienne, où l'élément principal du décor est constitué de deux Chimères accolées (fig. 5) ⁽¹⁵¹⁾.



Fig. 6. — CHIMÈRE WARSBERG
(Musée de Berlin).

(149) Coupe du Brit. Mus., B 417 : J. C. HOPPIN, *A Handbook of Greek Black-Figured Vases*, Paris, 1924, p. 86 ; CVA, *Great Britain*, fasc. 2, III H e, pl. 11, 1 ; BEAZLEY, *ABV*, p. 162, 2 ; BROMMER, *Vasentisten*², p. 227, A 8. — Coupe de l'Université Saint-Louis à Washington : G. E. MYLONAS, dans *Amer. Journ. of Archaeol.*, 44 (1940), p. 204, fig. 16 ; BEAZLEY, *ABV*, p. 52, 17 ; BROMMER, *Vasentisten*², p. 227, C 4. — Voir aussi *Auction Sale*, XVI, juin 1956, Monnaies et Médailles, Bâle, pl. 26, fig. 94.

(150) Villa Giulia, 50735 : BEAZLEY, *ABV*, p. 226, 5 ; BROMMER, *Vasentisten*², p. 221, A 5 ; voir la reproduction qui illustre l'article de S. STUCCHI, dans *Enciclopedia dell'arte classica*, s. v. *B.M.N.*, *Pittore di*, fig. 175.

(151) Leningrad, 1309 : A. RUMPF, *Chalkidische Vasen*, Berlin, 1927, p. 161, pl. 208 ; BROMMER, *Vasentisten*², p. 229, C 14.



Fig. 7. — COUPE ATTIQUE
(Londres, British Museum).

Sur tous ces documents, le lion a la tête tournée en arrière et la protomé de chèvre est orientée dans le même sens. Mais il arrive aussi que le lion et la chèvre regardent dans des directions opposées. Nous en avons un exemple avec la Chimère Warsberg, conservée au musée de Berlin (fig. 6) ⁽¹⁵²⁾. Ce petit bronze, trouvé en Arcadie, mais que l'on attribue à un atelier corinthien, nous montre le lion qui sert, pour ainsi dire, de monture à la chèvre ; celle-ci a les pattes antérieures qui s'appuient sur le dos du lion, mais elle tourne la tête en arrière. Sur une amphore à figures noires, le monstre est placé entre deux adversaires, qui l'attaquent de part et d'autre (fig. 3) ⁽¹⁵³⁾. Il s'agit sans doute d'Hé-

(152) R. VON SCHNEIDER, *Chimaira*, dans *Festschrift Th. Gomperz*, Vienne, 1902, p. 479 ss. ; L. MALTEN, *Bellerophontes*, dans *Jahrbuch*, 40 (1925), p. 149, fig. 62 ; K. A. NEUGEBAUER, *Chimaira Warsberg*, dans *Berliner Museen*, 60 (1939), p. 26 ss., fig. 1-3 ; *Archaeol. Anzeiger*, 1942, col. 468-469, fig. 1 ; G. BERMOND MONTANARI, dans *Enciclopedia dell'arte classica*, s. v. *Chimera*, fig. 760.

(153) Brit. Mus., B 162 : CVA, *Great Britain*, fasc. 4, III H e, pl. 28, 2 ; T. J. DUNBABIN, dans *Studies Robinson*, II, p. 1181, pl. 93 b ; BEAZLEY, *ABV*, p. 306, 29 ; BROMMER, *Vasenlisten*², p. 221, A 7.

raclès et d'Iolaos. Le lion affronte Héraclès, qui le menace de sa massue, et la chèvre est tournée vers Iolaos, qui est armé d'une harpé.

Sur une anse de bouclier trouvée à Olympie, le combat de Bel-lérophon et de la Chimère est traité sous la forme d'un motif héraldique : le héros est placé entre la Chimère et Pégase, qui sont dressés sur leurs pattes de derrière (154). On observera que l'artiste a représenté les pattes antérieures de la chèvre et qu'il a orienté l'avant-train de l'animal dans le même sens que le corps du lion. Ce type de Chimère n'était pas inconnu à Corinthe, où il fait son apparition, dès le premier quart du vi^e siècle, sur un plat conservé



Fig. 8. — PLAT CORINTHIEN
(New York, Metropolitan Museum).

(154) E. KUNZE et H. SCHLEIF, II. *Bericht über die Ausgrabungen in Olympia*, 1937/8, pp. 80-81, fig. 52 et pl. 27.

au Metropolitan Museum de New York (fig. 8) ⁽¹⁵⁵⁾. On le retrouve également sur d'autres documents. Citons un bas-relief chypriote qui provient du site de l'ancienne Golgoi ⁽¹⁵⁶⁾, des peintures de vases à figures rouges ⁽¹⁵⁷⁾ et aussi, comme nous le verrons ⁽¹⁵⁸⁾, les monnaies de Sicyone et de Corinthe.

On aurait tort sans doute de vouloir attribuer à chacune de ces variantes une signification particulière. Les préférences manifestées par les artistes pour l'un ou l'autre type peuvent aisément s'expliquer par des traditions locales ou par des préoccupations décoratives. Néanmoins, il n'était pas inutile de noter les particularités que l'on peut découvrir dans la peinture de vases et ailleurs, avant de passer à l'étude des monnaies et à l'examen de leur témoignage.

(155) G. M. RICHTER, dans *Bull. of the Metropolitan Museum of Art*, 36 (1941), p. 187 ss., fig. 1 ; J. L. BENSON, *Gesch. der korinth. Vasen*, p. 39 ; P. LAWRENCE, dans *Amer. Journ. of Archaeology*, 63 (1959), p. 350, pl. 87, 2 ; BROMMER, *Vasenlisten*², p. 228, C 1.

(156) G. PERROT et Ch. CHIPIEZ, *Histoire de l'art*, III (1885), p. 285, fig. 215 ; O. MASSON, *Les inscriptions chypriotes syllabiques*, Paris, 1961, p. 297, n° 298 (pl. XLVIII, 2). Le document a d'autant plus d'intérêt que Golgoi, comme on l'a vu précédemment (p. 10), passait pour une colonie de Sicyone. Aussi suis-je particulièrement reconnaissant à M. O. Masson des renseignements qu'il a bien voulu me communiquer au sujet de ce relief chypriote. Voici ce qu'il m'écrivait dans une lettre du 31 juillet 1963 : « Le relief de Golgoi avec la chimère est en effet une pièce assez exceptionnelle, dont je ne connais pas d'équivalent à Chypre. Pour la chronologie, l'inscription (incompréhensible) ne fournit aucune aide ». En ce qui concerne la date, M. O. Masson me renvoie aux opinions de Meister et de J. L. Myres, citées dans *Les inscriptions chypriotes syllabiques*, p. 297, n. 2 et 3 ; il me signale également qu'il avait consulté E. Gjerstad et que cet éminent spécialiste admet l'attribution au début du VI^e siècle. Mon aimable correspondant ajoute : « Tous ces objets de Golgoi ont été peu étudiés et je ne me souviens pas que le rapprochement très intéressant avec Sicyone ait été fait ». Il n'en est pas question dans le bref commentaire archéologique de STUDNICZKA, ap. R. MEISTER, dans *Berichte über die Verhandl. der Sächs. Ges. der Wiss. zu Leipzig, philolog.-hist. Kl.*, 63 (1911), p. 18.

(157) Louvre, G 535 : E. POTTIER, *Vases antiques du Louvre*, p. 289, pl. 155 ; CVA, France, fasc. 12, III I d, pl. 41, 1 et 5 ; BROMMER, *Vasenlisten*², p. 221, B 1 ; BEAZLEY, *ARV*², p. 1067, 9. Voir aussi la Chimère qui décore le bouclier de Codros sur la coupe de Bologne : CVA, Italie, fasc. 5, III I c, pl. 19 ; BEAZLEY, *ARV*², p. 1268, 1. Pour les vases d'Italie méridionale, voir K. SCHAUBENBURG, dans *Jahrbuch*, 71 (1956), p. 67, fig. 10 et p. 74, fig. 17.

(158) Voir ci-dessous, p. 42 ss.

Bellérophon est le héros national de Corinthe ⁽¹⁵⁹⁾ et ce sont les vases protocorinthiens qui nous offrent, comme nous l'avons vu ⁽¹⁶⁰⁾, les représentations les plus anciennes du combat contre la Chimère. C'est à Corinthe également que Bellérophon passe pour avoir dompté le cheval Pégase grâce au mors que lui avait apporté Athéna ⁽¹⁶¹⁾. Ainsi s'explique la présence de Pégase sur les statères de Corinthe et le succès de ce motif dans toute la partie occidentale du monde grec. Grâce au prestige dont jouissaient les fameux « poulains », l'image du cheval ailé a été fréquemment imitée, aussi bien dans les colonies fondées par la grande cité péloponnésienne que dans d'autres villes qui avaient adopté l'usage de la monnaie corinthienne ⁽¹⁶²⁾.

La Chimère n'a pas bénéficié des mêmes avantages et elle joue dans la numismatique grecque un rôle plus effacé. Elle apparaît au VI^e siècle, sur des monnaies dont l'attribution reste malheureusement incertaine : des statères d'électron frappés dans un atelier de l'Asie Mineure, peut-être en Ionie ⁽¹⁶³⁾, un tétradrachme que K. Regling proposait d'attribuer à une ville de l'Eubée ou à une colonie grecque de la Chalcidique ⁽¹⁶⁴⁾. Nous ne connais-

(159) Voir THÉOCRITE, XV, v. 92 ; LUCIEN, *De saltat.*, 42. Sur la généalogie de Bellérophon, voir PAUSANIAS, II, 4, 2. Le héros avait à Corinthe un téménos et son image décorait une des fontaines de la cité : PAUSANIAS, II, 2, 4 ; II, 3, 5. Sur les monnaies, voir IMHOOF-BLUMER et P. GARDNER, *Numism. Commentary on Pausanias*, p. 13 ; N. YALOURIS, *Athena als Herrin der Pferde*, dans *Museum Helveticum*, 7 (1950), p. 22.

(160) Ci-dessus, p. 31.

(161) Sur cette tradition, déjà connue de PINDARE, *Ol.*, XIII, v. 63 ss, voir l'article de N. Yalouris, cité n. 159.

(162) Sur l'imitation de la monnaie corinthienne, voir Ed. WILL, *Korinthiaka*, Paris, 1955, p. 524.

(163) *BMC, Ionia*, p. 9, n° 41 (pl. II, 2) ; E. BABELON, *Traité*, II, 1, n° 197 (pl. V, 14) ; L. MALTEN, *Bellerophon*, dans *Jahrbuch*, 40 (1925), p. 129, fig. 4. E. Babelon avait pensé à une ville ionienne, voisine de Phocée. On notera que, selon HÉRODOTE, I, 147, des Lyciens, descendants de Glaucos, fils d'Hippolochos, régnaient en Ionie ; la Chimère pourrait avoir été adoptée comme emblème pour évoquer les liens généalogiques qui rattachaient ces dynastes à Bellérophon.

(164) Voir H. DRESSEL et K. REGLING, *Aegypt. Funde altgriech. Münzen*, dans *Zeitschr. für Num.*, 37 (1927), p. 100, n° 161 (pl. III) ; K. REGLING, *Die antike Münze als Kunstwerk*, Berlin, 1924, pl. III, 68. K. Regling proposait d'attribuer cette monnaie à l'Eubée ou à une colonie grecque de la Chalcidique. Monsieur W. P. Wallace, que j'ai consulté à ce sujet, a bien voulu

sons pas davantage le lieu d'émission des pièces d'argent qui sont ornées au droit d'une Chimère et au revers d'un Gorgoneion ⁽¹⁶⁵⁾. Nous retrouvons encore la Chimère parmi les nombreux motifs qui décorent les statères d'électron de Cyzique ⁽¹⁶⁶⁾, sans que nous puissions du reste rattacher ce type monétaire à des traditions locales et lui attribuer une signification particulière ⁽¹⁶⁷⁾. Il n'en est pas de même en Lycie : si la Chimère orne les monnaies des dynastes lyciens, c'est évidemment parce qu'elle rappelle les liens généalogiques qui permettaient à ces dynastes de se considérer comme les descendants de Bellérophon ⁽¹⁶⁸⁾.

Quittant l'Asie Mineure pour le Péloponnèse, nous voyons apparaître la Chimère sur le numéraire de Sicyone vers le milieu du v^e siècle. Le monstre est figuré en entier sur des drachmes ⁽¹⁶⁹⁾ et sur des hémidrachmes ⁽¹⁷⁰⁾, tandis que, selon une convention

m'écrite qu'il ne pouvait s'agir d'une ville de l'Eubée et que l'attribution à la Chalcidique lui paraissait préférable.

(165) A. B. BRETT, *Museum of Fine Arts. Boston. Catalogue of Greek Coins*, n° 2325 (pl. 111). Une pièce aux types de la Chimère et du Gorgoneion, provenant de la coll. Jameson, a récemment figuré dans un catalogue de vente : *Münzen und Medaillen*, liste 229 (février, 1963), n° 1 ; elle est attribuée à un atelier indéterminé du nord de l'Asie Mineure.

(166) Chimère couchée à gauche : W. GREENWELL, *Electrum Coinage of Cyzicus*, n° 119 (pl. V, 12) ; E. BABELON, *Traité*, II, 1, n° 315 (pl. VII, 29) ; H. VON FRITZE, *Die Elektronprägung von Kyzikos*, dans *Nomisma*, VII (1912), p. 5, n° 55 (pl. II, 6).

Chimère debout à gauche : W. GREENWELL, *op. cit.*, n° 120 (pl. V, 13, 14) ; E. BABELON, *Traité*, II, 1, n° 316 (pl. VII, 30) ; H. VON FRITZE, *op. cit.*, p. 8, n° 97 (pl. III, 16).

(167) Voir les observations de T. J. DUNBABIN, dans *Studies Robinson*, II, p. 1176, n. 87 : « The appearance of Pegasos and Chimaera on fifth-century coins of Kyzikos does not indicate a special connexion of Bellerophon with Kyzikos, still less with her mother-city Miletos, for these are only two of a great many types used on the « international » coinage of Kyzikos, and need have no local application ».

(168) E. BABELON, *Traité*, II, 2, n° 219 (fig.). Voir aussi les monnaies avec la tête de chèvre en dessous de l'image de Pégase : n°s 220-223 (pl. XCV, 2-5). Sur la localisation de la légende en Lycie et en Carie, voir L. MALTEN, *Bellerophon*, dans *Jahrbuch*, 40 (1925), pp. 126-128 ; Fr. BROMMER, *Bellerophon. Marburger Winckelmann-Programm*, 1952/1954, p. 8.

(169) E. BABELON, *Traité*, II, 3, n° 738 (pl. CCXIX, 15) ; *Sylloge, Danish Museum*, n° 20 (pl. 1).

(170) E. BABELON, *Traité*, II, 3, n° 739 (pl. CCXIX, 16) ; *Sylloge, Danish Museum*, n° 21 (pl. 1).

fréquemment adoptée dans la numismatique grecque, il est réduit à un avant-train ⁽¹⁷¹⁾ ou à une simple tête ⁽¹⁷²⁾ sur des pièces divisionnaires. Dans la seconde moitié du ve siècle, lorsque Sicyle inaugurera la frappe de statères, elle met au droit de ces pièces l'image d'une Chimère et, au revers, une colombe dans une couronne d'olivier (pl. I, 1-9) ⁽¹⁷³⁾. A la même époque, la représentation de la Chimère orne des drachmes ⁽¹⁷⁴⁾, des hémidrachmes ⁽¹⁷⁵⁾, des dioboles et des trihémioboles ⁽¹⁷⁶⁾. Quant au lion qui décore des monnaies divisionnaires, hémioholes et tritértartémoria, il doit être évidemment considéré comme une simplification du motif ⁽¹⁷⁷⁾. Au iv^e siècle, des statères ⁽¹⁷⁸⁾, des drachmes ⁽¹⁷⁹⁾ et des hémidrachmes (pl. I, 10) ⁽¹⁸⁰⁾ nous montrent que la Chimère n'a pas cessé de servir d'emblème à la cité.

Sur les monnaies de Sicyle, comme sur d'autres documents que nous avons signalés précédemment ⁽¹⁸¹⁾, la chèvre est figurée avec son avant-train. Elle est tournée dans le même sens que le lion et elle donne souvent l'impression de le chevaucher. Sur

(171) E. BABELON, *Traité*, II, 3, n° 740 (pl. CCXIX, 17), 742; *Sylloge, Danish Museum*, n°s 22 (pl. 1).

(172) E. BABELON, *Traité*, II, 3, n°s 755-757 (pl. CCXIX, 25-27); *Sylloge, Danish Museum*, n°s 29, 30 (pl. 1).

(173) E. BABELON, *Traité*, II, 3, n°s 759-761 (pl. CCXIX, 28, 29, 31); Ph. LEDERER, dans *Revue suisse de num.*, 32 (1946), p. 15, n° 15; *Sylloge, Danish Museum*, n°s 31-33 (pl. 1); P. NASTER, *Coll. de Hirsch*, n° 1330 (pl. LXX). Sur la date de ces monnaies, voir ci-dessus, n. 4.

(174) E. BABELON, *Traité*, II, 3, n°s 762, 763 (pl. CCXIX, 30, 32); *Sylloge, Danish Museum*, n°s 36, 37 (pl. 1).

(175) E. BABELON, *Traité*, II, 3, n° 766 (pl. CCXX, 3).

(176) E. BABELON, *Traité*, II, 3, n° 767 (pl. CCXX, 4, 5); *Sylloge, Danish Museum*, n° 38 (pl. 1).

(177) E. BABELON, *Traité*, II, 3, n°s 768-772 (pl. CCXX, 6-8); *Sylloge, Danish Museum*, n°s 40-46 (pl. 1).

(178) E. BABELON, *Traité*, II, 3, n°s 775-781 (pl. CCXX, 11-20; pl. CCXXI, 1, 2); n° 799, 800 (pl. CCXXI, 22, 23); *Sylloge, Danish Museum*, n°s 47-49 (pl. 1); P. NASTER, *Coll. de Hirsch*, n°s 1331, 1332 (pl. LXX). — Lion au lieu d'une Chimère: E. BABELON, *Traité*, II, 3, n° 798 (pl. CCXXI, 21).

(179) E. BABELON, *Traité*, II, 3, n°s 782, 783 (pl. CCXXI, 3), 802 (pl. CCXXI, 25).

(180) E. BABELON, *Traité*, II, 3, n°s 784 (pl. CCXXI, 4), 803 (pl. CCXXI, 26-29); *Sylloge, Danish Museum*, n°s 50, 51, 56-65 (pl. 1); P. NASTER, *Coll. de Hirsch*, n°s 1333, 1334 (pl. LXX).

(181) Voir ci-dessus, p. 33 ss.

certain exemplaires, les pattes de la chèvre pendent sur l'encolure du fauve, comme les jambes d'un cavalier sur les flancs de sa monture (pl. I, 1, 3, 5, 7) ⁽¹⁸²⁾. Sur d'autres, la chèvre dresse une de ses pattes au-dessus de la tête du lion (pl. I, 4, 6, 8, 9) ⁽¹⁸³⁾. Je croirais volontiers que les graveurs de Sicyone se sont inspirés d'une œuvre d'art corinthienne, car la Chimère à la protomé de chèvre était déjà connue à Corinthe au VI^e siècle avant J.-C. ⁽¹⁸⁴⁾. Nous allons du reste retrouver ce même type de Chimère dans la patrie de Bellérophon.

Le monnayage de Corinthe est dominé par l'image de Pégase et la Chimère n'y occupe qu'une place secondaire. Elle est utilisée comme symbole sur des statères de la fin du V^e ou du début du IV^e siècle avant J.-C. ⁽¹⁸⁵⁾. Plus intéressantes sont les représentations qui nous montrent Bellérophon aux prises avec son adversaire. Elles décorent des pièces d'argent ⁽¹⁸⁶⁾ et de bronze ⁽¹⁸⁷⁾, qui portent au droit Bellérophon monté sur Pégase et, au revers, l'image de la Chimère. Le sujet, ainsi réparti sur les deux faces de la pièce, a été traité de la même manière à Leucas ⁽¹⁸⁸⁾.

La Chimère corinthienne ne diffère pas de la Chimère sicyonienne : ici encore, on peut distinguer les pattes antérieures de la chèvre au-dessus de l'encolure du lion. Détail intéressant : sur des drachmes de Corinthe et de Leucas, le lion tient dans sa gueule une lance à demi brisée et une partie de cette arme a trans-

(182) Voir, par exemple, *BMC, Peloponnesus*, pl. VII, 16, 17 ; P. NASTER, *Coll. de Hirsch*, n^{os} 1330, 1332 (pl. LXX).

(183) *BMC, Peloponnesus*, pl. VII, 25, 26 ; pl. VIII, 14.

(184) Voir ci-dessus, p. 38.

(185) Chimère derrière le casque d'Athéna sur les coins de revers T 373, T 387 et T 413 : voir le catalogue de O. E. RAVEL, *Les « poulains » de Corinthe*, II (1948), n^{os} 532, 561, 562, 566, 568, 617. Voir aussi la Chimère ou la protomé de Chimère sur des statères du IV^e siècle : n^{os} 983, 985, 1010.

(186) Trihémédrammes : E. BABELON, *Traité*, II, 3, n^{os} 560 (pl. CCXII, 22), 572 (pl. CCXIII, 9, 10) ; *Sylloge, Danish Museum, Corinth*, n^o 101 (pl. 2). P. NASTER, *Coll. de Hirsch*, n^o 1321 (pl. LXIX). Même types sur une drachme : J. Schulman, catal. 237 (mars 1963), n^o 2206 (pl. 34).

(187) E. BABELON, *Traité*, II, 3, n^{os} 601, 602 (pl. CCXIV, 24, 25).

(188) Hémistatères : E. BABELON, *Traité*, II, 4, n^{os} 153, 154 (pl. CCLXXVI, 12). Mêmes types sur les bronzes : *BMC, Thessaly*, p. 176, n^{os} 32-53 (pl. XXVIII, 6, 7) ; E. BABELON, *Traité*, II, 4, n^o 165 (pl. CCLXXVI, 24) ; *Sylloge, Danish Museum, Epirus-Acarnania*, n^{os} 370-373 (pl. 8). Sur ces monnaies, voir IMHOOF-BLUMER, *Die Münzen Akarnaniens*, Vienne, 1878, p. 22.

percé la tête de la chèvre ⁽¹⁸⁹⁾. Il est manifeste que les graveurs de Corinthe s'intéressaient tout particulièrement au combat de Bellérophon contre le monstre et qu'ils cherchaient à exalter la gloire du héros. Les monnaies de Sicyone ne nous offrent rien de semblable. Nous n'y voyons ni Bellérophon ni Pégase, et il ne semble pas que l'on ait cherché à représenter la Chimère en train de combattre ou sur le point de succomber. Quelle pouvait être dans ces conditions la signification de l'emblème adopté par les Sicyoniens?

Pour certains savants, Bellérophon aurait reçu à Sicyone des honneurs particuliers. M. Millingen écrivait jadis à ce sujet : « Les habitants de cette ville (Sicyone) par suite de leurs liaisons avec les Corinthiens, rendaient de très grands honneurs à Bellérophon, et comme le Pégase était l'emblème de Corinthe, la chimère est devenue celui de Sicyon » ⁽¹⁹⁰⁾. Il semble que cette opinion ait été adoptée par P. Gardner, puisqu'il déclare à propos des monnaies de Sicyone : « Le type de la Chimère appartient au culte du héros achéen Bellérophon » ⁽¹⁹¹⁾. Mais il n'apporte aucune preuve à l'appui de cette affirmation et on ne relève à Sicyone aucune trace de Bellérophon ou de sa célèbre monture ⁽¹⁹²⁾.

On a invoqué aussi le témoignage des monnaies pour prouver que le mythe avait une origine péloponnésienne ⁽¹⁹³⁾ et l'on a même

(189) Corinthe : IMHOOF-BLUMER et O. KELLER, *Tier- und Pflanzenbilder auf Münzen und Gemmen des klassischen Altertums*, Leipzig, 1889, pl. XI, 5 ; XII, 20 ; J. N. LAMBROS, *Αναγραφή τῶν νομισμάτων τῆς κερύως Ἑλλάδος. Πελοπόννησος*, p. 22, pl. B, 16. — Leucas : IMHOOF-BLUMER, *Monnaies grecques*, Amsterdam, 1883, p. 145, n° 61 a. — Sur ces types monétaires, voir P. AMANDRY, dans *Mélanges Ch. Picard*, I (1949), p. 8, n. 5.

(190) M. MILLINGEN, *Recueil de quelques médailles grecques inédites*, Rome, 1812, p. 49.

(191) P. GARDNER, *BMC, Peloponnesus*, p. XXXIV : « The type of the Chimaera belongs to the cultus of the Achaean hero Bellerophon ». De même E. BABELON, *Traité*, II, 3, col. 525 ; « Le type de la Chimère sur les monnaies de Sicyone se rapporte au culte des Achéens pour Bellérophon ». Dans ce même passage, E. Babelon attribue à la Chimère une généalogie fantaisiste ; il a été suivi par Ch. SELTMAN, *Greek Coins*², p. 163.

(192) Bellérophon n'apparaît pas dans la légende des filles de Proitos dont il a été question précédemment, n. 54. Je ne vois pas non plus que Pégase ait été représenté sur les monnaies de Sicyone et je crains fort que M. P. NILSSON, *The Mycenaean Origin of Greek Mythology*, Berkeley, 1932, p. 51, n'ait commis une confusion à ce sujet.

(193) BETHE, dans PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopädie*, III (1899), col. 243-244.

prétendu que le combat contre la Chimère avait été localisé primitivement dans le voisinage de Corinthe, peut-être à Sicyone ⁽¹⁹⁴⁾. Cette théorie hasardeuse a connu un succès que l'on s'explique difficilement. Les monnaies, en effet, ne peuvent rien nous apprendre sur les origines du mythe et la tradition homérique nous montre Bellérophon combattant la Chimère en Lycie ⁽¹⁹⁵⁾.

Si l'on veut expliquer les types monétaires de Sicyone et justifier la présence de la Chimère sur le numéraire de cette ville, il faut renoncer, me semble-t-il, à faire intervenir Bellérophon. C'est la Chimère qui est l'emblème de la cité et c'est sur elle que doit se concentrer notre attention. Cette créature fantastique possédait-elle quelque trait remarquable, quelque caractère particulier, qui aurait pu lui conférer une valeur spéciale aux yeux des Sicyoniens? Je me le suis longtemps demandé et je voudrais tenter de répondre à la question en tenant compte de la nature de la Chimère et des traditions relatives aux origines de la cité.

Dans une intéressante étude consacrée à l'iconographie de la Chimère, P. Amandry a bien montré que la chèvre est la partie essentielle de cet être composite ⁽¹⁹⁶⁾. Le monstre lui doit son nom, puisque le mot *χίμαιρα* signifie simplement « chèvre » ⁽¹⁹⁷⁾.

(194) C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, I (1920), p. 180 : « Alles spricht dafür, dass die Chimaira ursprünglich in der Nähe von Korinth, vielleicht in Sikyon, hausend gedacht wurde ». K. Fr. JOHANSEN, *Les vases sicyoniens*, Paris, 1923, p. 148, se montre encore plus affirmatif : « Et, en dépit du récit de l'Iliade, le combat avec la Chimère a sûrement été localisé, dès le début, aux environs de Corinthe, peut-être précisément à Sicyone ». Sur cette question, voir Ed. WILL, *Korinthiaka*, Paris, 1955, p. 148 ss.

(195) Voir à propos de la théorie de C. Robert, les observations de L. MALTEN, *Bellerophonites*, dans *Jahrbuch*, 40 (1925), p. 125, n. 6 : « Wenn Robert Heldensage I 180, der sich im wesentlichen Bethe anschliesst, meint alles spräche dafür, dass die Chimaira ursprünglich in der Nähe von Korinth, vielleicht in Sikyon, hausend gedacht wurde, so fehlt es dafür an jeder Grundlage ». T. J. DUNBABIN, dans *Studies Robinson*, II, p. 1180, pensait que la légende de Bellérophon pouvait être connue à Sicyone sous une forme différente de la version habituelle, mais nous n'avons conservé aucune trace de cette version sicyonienne.

(196) P. AMANDRY, *ΗΥΠΙΗΝΟΟΣ ΧΙΜΑΙΡΑ*, dans *Mélanges Ch. Picard*, I (1949), p. 6 ; voir aussi Fr. SALVIAT et N. WEILL, dans *Bull. de corr. hellén.*, 84 (1960), p. 381.

(197) Sur ce terme qui désigne une chèvre d'un an, voir P. CHANTRAINE, *La formation des noms en grec ancien*, Paris, 1933, p. 104. C'est probablement

Il lui doit aussi sa force la plus redoutable, puisque cette chèvre apparemment inoffensive possède le pouvoir d'émettre une haleine enflammée⁽¹⁹⁸⁾. Les documents archéologiques s'accordent sur ce point avec les textes des auteurs anciens : les flammes exhalées par la Chimère s'échappent parfois de la gueule du lion⁽¹⁹⁹⁾ ou des trois gueules du monstre⁽²⁰⁰⁾, mais, généralement, elles sortent de la bouche de la chèvre⁽²⁰¹⁾. Autre trait caractéristique : lorsque Bellérophon attaque la Chimère, il s'en prend particulièrement à la chèvre, sans doute parce que la puissance du monstre est concentrée à cet endroit. Sur le plat de Thasos⁽²⁰²⁾, comme sur les monnaies de Corinthe et de Leucas⁽²⁰³⁾, la tête de la chèvre est transpercée par la lance du héros. Ailleurs, la chèvre a déjà succombé et elle retombe affaissée sur le dos du lion⁽²⁰⁴⁾.

le nom de *χίμαιρα* qui a conduit les graveurs de Sicyone à prêter à la Chimère les caractères du sexe féminin ; on peut se rendre compte aisément que, sur de nombreuses monnaies, le lion qui sert de support à la chèvre est en réalité une lionne, pourvue d'une rangée de mamelles ; voir, parmi d'autres exemples, *BMC, Peloponnesus*, pl. VII, 25 (ici, pl. I, 8).

(198) Voir la description du PSEUDO-APOLLODORE, *Bibl.*, II, 3, 1 : *εἶχε δὲ προτομήν μὲν λέοντος, οὐρὰν δὲ δράκοντος, τρίτην δὲ κεφαλὴν μέσσην αἰγός, δι' ἧς πῦρ ἀνίει*. Sur l'expression *αἰγὶ φροσῶντι πῦρ* (ARISTOTE, *De gener. anim.*, 769 b), voir J. PSICHARI, *La chèvre chez Homère, chez les Attiques et chez les Grecs modernes*, dans *Quelques travaux de linguistique, de philologie et de littérature helléniques*, I (1930), p. 1208.

(199) Aryballe corinthien du Musée national d'Athènes, 17896 : P. AMANDRY, *op. cit.*, p. 3, n° 6, fig. 1 et 2. T. J. DUNBABIN, dans *Studies Robinson*, II, pp. 1164-1165, a relevé la même particularité sur l'aryballe de Boston.

(200) Plat de Camiros, Louvre A 307 : P. AMANDRY, *op. cit.*, p. 2, n° 1 ; BROMMER, *Vasenlisten*², p. 229, C 12.

(201) Voir les documents réunis par P. AMANDRY, *op. cit.*, pp. 2-3, et les compléments de K. SCHAUENBURG, dans *Jahrbuch*, 71 (1956), p. 66. On y ajoutera le témoignage des monnaies de Sicyone. Sur certaines de ces monnaies (*BMC, Peloponnesus*, pl. VII, 25), Mademoiselle J. WARREN croit pouvoir reconnaître une flamme qui s'échappe de la bouche de la chèvre. La Chimère gravée sur une plaque de bronze qui a été récemment publiée par D. VON BOTHMER, dans *Bull. of the Metropolitan Museum*, 1961, p. 136 ss. fig. 5 et 6, offre la même particularité.

(202) Voir ci-dessus, p. 31.

(203) Voir ci-dessus, p. 43. Voir aussi la nestoris de Naples : K. SCHAUENBURG, dans *Jahrbuch*, 71 (1956), p. 72, fig. 15.

(204) Voir les exemples cités par Fr. SALVIAT et N. WEILL, dans *Bull. de corr. hellén.*, (1960), pp. 381-382.

Il n'était pas inutile d'insister quelque peu sur ces considérations et de préciser la nature de la Chimère, car, si l'on admet que la Chèvre en constitue l'élément primordial, on comprendra plus aisément que nous puissions faire appel à cet animal pour essayer d'interpréter le motif choisi comme emblème par les Sicyoniens. Mais reportons-nous tout d'abord aux traditions que Pausanias nous a si heureusement conservées et qui concernent les origines de la cité : « Les Sicyoniens, écrit le Périégète, racontent à propos de leur pays qu'Aigialeus, un autochtone, en fut le premier occupant ; la région du Péloponnèse qui, encore aujourd'hui, est appelée Aigialos doit son nom à ce personnage, qui y régnait ; il commença par fonder la ville d'Aigialeia, qu'il installa dans la plaine et dont l'acropole était située à l'endroit où se trouve aujourd'hui le sanctuaire d'Athéna »⁽²⁰⁵⁾.

Il résulte de ce témoignage que Sicyone s'appelait jadis Aigialeia. Cette ville avait pour éponyme Aigialeus, qui était né du sol même et qui avait étendu sa domination sur le nord du Péloponnèse. Aigialos ou Aigialeia est, en effet, un ancien nom de l'Achaïe, c'est-à-dire de la région située en bordure du golfe de Corinthe⁽²⁰⁶⁾. On ne peut séparer ces termes du mot *αἰγιαλός* qui signifie « rivage »⁽²⁰⁷⁾, mot que les savants anciens, férus d'étymologies, avaient interprété à leur manière et où certains d'entre eux croyaient pouvoir reconnaître le mot *αἴξ* « chèvre » et le verbe *ἄλλεσθαι* « sauter »⁽²⁰⁸⁾.

(205) PAUSANIAS, II, 5, 6 : Σικωνῖοι δὲ περὶ τῆς χώρας τῆς σφετέρας λέγουσιν ὡς Αἰγιαλεὺς ἀτόχθων πρῶτος ἐν αὐτῇ γένοιτο, καὶ Πελοποννήσον δὲ ὅσον ἐτι καλεῖται καὶ νῦν Αἰγιαλὸς ἀπ' ἐκείνου βασιλεύοντος ὀνομασθῆναι, καὶ Αἰγιαλείαν αὐτὸν οἰκίσαι πρῶτον ἐν τῷ πεδίῳ πόλιν· οὗ δὲ ἐστι νῦν σφίσι τὸ ἱερόν τῆς Ἀθηνᾶς, ἀκρόπολιν τοῦτο εἶναι.

(206) Sur la région appelée jadis Aigialos et sur les Aigialeis, voir PAUSANIAS, V, 1, 1 ; VII, 1, 1 ; PLINE, HN, IV, 12. Aigialeia est employé dans le même sens par STRABON, VIII, 383 ; cf. *Etym. Magnum*, 28, 15 ; HESYCHIUS, s. v. *Αἰγάλεια*. Sur l'Aigialos homérique, voir V. BURR, *Νεῶν κατάλογος*, Leipzig, 1944 (*Klio, Beih.* 49), p. 52.

(207) Voir les explications recueillies par PAUSANIAS, VII, 1, 1, d'après lesquelles la région appelée Aigialos devrait son nom, selon les uns, au roi de Sicyone Aigialeus, selon les autres, à la configuration du terrain : *εἰσι δὲ οἱ φασιν ἀπὸ τῆς χώρας, εἶναι γὰρ τὰ πολλὰ αὐτῆς αἰγιαλόν*.

(208) *Etym. Magn.*, 27, 39 : ἀπὸ τοῦ δίκην αἰγὸς ἄλλεσθαι. On en rapprochera l'explication du nom de la mer Égée : TZETZES, *Schol. ad Lycophr.*, v. 135 (ed. E. Scheer, II, p. 64) : *Αἰγαῖον δὲ πέλαγος ἐκλήθη, ὅτι δίκην αἰγὸς*

On jugera sans doute l'explication fantaisiste et passablement ridicule. Sans chercher à la défendre, il est permis néanmoins d'observer que les savants modernes ne sont guère plus avancés et qu'ils ont eu parfois recours à des explications du même genre⁽²⁰⁹⁾. En fait, la toponymie du monde grec est particulièrement riche en noms commençant par *αἶγ-* et beaucoup d'entre eux ont été interprétés par les anciens à l'aide du nom de la chèvre⁽²¹⁰⁾.

Ainsi s'explique la présence d'une chèvre sur les monnaies d'Aigai en Macédoine⁽²¹¹⁾, d'Aigai d'Éolide⁽²¹²⁾, d'Aigeai en Cilicie⁽²¹³⁾,

ἀλμάτων κυματοῦται. Sur l'emploi métaphorique du mot *αἶγες* pour désigner les vagues, voir J. PSICHARI, *La chèvre chez Homère, chez les Attiques et chez les Grecs modernes*, dans *Quelques travaux de linguistique, de philologie et de littérature helléniques*, I (1930), p. 1223.

(209) Voir les étymologies signalées par H. FRISK, *Griech. etymol. Wörterbuch*, s. v. *αἶγυαλός*. Le mot appartient vraisemblablement à un vieux fonds égéen : P. CHANTRAINE, *La formation des noms en grec ancien*, p. 248.

(210) Ed. WILL, *Korinthiaka*, p. 197, n. 2, signale « une confusion génératrice de contresens (et pour nous de problèmes) entre les termes en *aig-* (probablement d'origine préhellénique) et l'idée de la chèvre ». Pour les noms de personnages légendaires, voir l'exemple d'*Αἶγισθος*, ainsi nommé parce qu'il avait été nourri par une chèvre : ÉLIEN, *V. H.*, XII, 42.

(211) Voir D. RAYMOND, *Macedonian Regal Coinage to 413 B. C.*, New York, 1953 (*Numism. Notes and Monogr.*, 126), p. 49 ss., pl. I, 1-12. Sur les oracles relatifs à la fondation de la cité, voir H. W. PARKE et D. E. W. WORMELL, *The Delphic Oracle*, Oxford, 1956, I, pp. 63-64 ; II, n^{os} 225, 226.

(212) Voir E. BABELON, *Traité*, II, 2, n^o 2081 (fig.) ; *BMC, Troas, Aeolis and Lesbos*, p. 95, n^{os} 1-8 (pl. XVIII, 1-3), 10, 11 (pl. XVIII, 5) ; *Inv. Waddington*, n^{os} 1254, 1256 ; *Sylloge, Danish Museum, Aeolis-Lesbos*, n^{os} 1-5, 10, 11 (pl. 1) ; *Samml. von Aulock*, n^{os} 1592, 1593, 1596 ; I. VAROUCHA-CHRISTODOULOPOULOU, *Νομισμ. Συλλογή Σταμούλη*, II-III (1955), p. 95, n^o 609. La tête de chèvre entourée d'une couronne de laurier figure en guise de parasème sur une stèle provenant d'Assos en Troade et qui porte l'inscription *Αἶγαίων* : P. PERDRIZET, dans *Bull. de corr. hellén.*, 20 (1896), p. 562. Sur Aigai d'Éolide, voir L. ROBERT, *Études anatoliennes*, Paris, 1937, p. 74 ss.

(213) Tête d'Athéna au droit et, au revers, chèvre debout ou couchée : IMHOOF-BLUMER, *Monnaies grecques*, p. 348, n^o 6 ; *BMC, Lycaonia, Isauria and Cilicia*, p. 22, n^{os} 13-17 (pl. IV, 2, 3) ; *Sylloge, Danish Museum, Lycaonia-Cilicia*, n^o 34 (pl. 2). Pièces d'argent à l'effigie d'Hadrien avec une chèvre qui accompagne le type du revers : IMHOOF-BLUMER, *Monnaies grecques*, p. 348, n^o 7 ; *Inv. Waddington*, n^{os} 4070-4072 ; A. DIEUDONNÉ, dans *Revue numism.*, 1903, p. 233, n^o 118 (pl. XIV, 12) ; A. M. WOODWARD, dans *Essays in Roman Coinage presented to H. Mattingly*, Oxford, 1956, p. 162 ; *Sylloge, Danish Museum, Lycaonia-Cilicia*, n^o 35 (pl. 2). Parmi les représentations qui ornent les bronzes de l'époque impériale, on notera l'image d'une chèvre

d'Aigosthènes sur la côte orientale du golfe de Corinthe⁽²¹⁴⁾. Mais c'est surtout en Achaïe, dans la région qui constituait jadis le royaume d'Aigialeus, que la chèvre apparaît fréquemment sur le numéraire des villes grecques. Les monnaies d'Aigai⁽²¹⁵⁾, de même que celles d'Aigeira⁽²¹⁶⁾, sont décorées d'une protomé de chèvre. Pour cette dernière ville, nous avons du reste conservé une tradition relative aux origines du nom de la cité, ainsi appelée à la suite d'un stratagème où les chèvres jouèrent le premier rôle⁽²¹⁷⁾.

Ces rapprochements étymologiques trouvent, en effet, leur justification dans des légendes. C'est ainsi qu'on localisait à Aigion

avec des torches attachées à ses cornes (Diaduménien): *BMC, Lycaonia, Isauria and Cilicia*, p. 25, n^{os} 30-32 (pl. IV, 11); cf. *Inv. Waddington*, n^o 4075, 4077. Voir aussi l'image d'Amalthée portant le jeune Zeus avec, à ses pieds, une tête de chèvre (Antonin le Pieux): J. OVERBECK, *Kunstmythologie*, I (1871), p. 328; *BMC, Lycaonia, Isauria and Cilicia*, p. cxv.

(214) Enfant allaité par une chèvre: IMHOOF-BLUMER et P. GARDNER, *Numism. Commentary on Pausanias*, p. 9, A 1. Il s'agit probablement du devin Melampous: PLEY, dans PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopädie*, XV (1932), s.v. *Melampous*, col. 393.

(215) E. BABELON, *Traité*, II, 1, n^{os} 1188-1193 (pl. XXXVII, 6-11); II, 3, n^{os} 825-828 (pl. CCXXII, 29-31); *Sylloge, Danish Museum, Phlasiola-Laconia*, n^{os} 125, 126 (pl. 2); P. NASTER, *Coll. de Hirsch*, n^{os} 1337-1339 (pl. LXX). Sur la fin de ces émissions, voir I. VAROUCHA-CRISTODOULOPOULOU, dans *Bull. de corr. hellén.*, 84 (1960), p. 489, n. 1.

(216) E. BABELON, *Traité*, II, 3, n^{os} 829, 830 (pl. CCXXIII, 1, 2); *Sylloge, Danish Museum, Phlasiola-Laconia*, n^{os} 127-130 (pl. 2). Une protomé de chèvre sert d'emblème à Aigeira sur les émissions de la confédération achéenne: *BMC, Peloponnesus*, pp. 2-3, n^{os} 13-21 (pl. I, 4).

(217) PAUSANIAS, VII, 26, 2-3. On aurait rassemblé des chèvres, attaché des torches aux cornes de ces animaux et allumé ces torches à la nuit tombante pour donner le change aux Sicyoniens qui avaient envahi le territoire de la cité. Celle-ci prit désormais le nom d'Aigeira ἀπό τῶν αἰγῶν et l'on fonda un sanctuaire d'Artémis Agrotera à l'endroit où s'était arrêtée la chèvre qui conduisait le troupeau. On a cherché dans cette légende le souvenir de rites qui assuraient la fertilité du territoire: L. R. FARNELL, *The Cults of the Greek States*, II (1896), p. 459; J. G. FRAZER, *Pausanias' Description of Greece*, IV (1913), p. 178. On se souviendra aussi des monnaies d'Aigeai en Cilicie (ci-dessus, n. 213), où la chèvre porte des torches attachées à ses cornes. Pour la transformation du nom de la ville, qui s'appelait jadis Hyperesia, on comparera l'exemple d'Aigai en Macédoine: EUPHORION DE CHALCIS, fr. 30 Scheidweiler (= schol. CLEM. ALEX., *Protrep.*, II, 11, 8), καὶ τὴν πρότερον καλουμένην Ἐδεσσαν πόλιν Αἰγᾶς μετωνόμασεν ἀπὸ τῶν αἰγῶν; cf. JUSTIN, VII, 1, 7.

un épisode de l'enfance de Zeus ⁽²¹⁸⁾, épisode qui est évoqué sur le numéraire de cette ville achéenne : dans une grotte ou entre deux arbres aux branches recourbées, un enfant est allaité par une chèvre et le groupe est surmonté d'un aigle aux ailes éployées ⁽²¹⁹⁾. On en rapprochera des monnaies d'Aigosthènes, où la chèvre qui allaite un enfant fait aussi allusion à quelque tradition locale ⁽²²⁰⁾.

On est en droit de se demander si la Chimère sicyonienne ne répond pas à des préoccupations du même genre. On a eu tort, me semble-t-il, de vouloir interpréter cet emblème en recourant à un culte de Bellérophon, qui n'est pas autrement attesté. Pour ma part, j'y verrais plutôt un motif analogue à ceux qui décoraient les monnaies d'Aigai, d'Aigion et d'Aigeira et j'y chercherais une allusion à l'antique Aigialeia ⁽²²¹⁾.

Reconnaissons du reste que Sicyone a dû s'inspirer de l'exemple de Corinthe. Elle a voulu rivaliser avec sa puissante voisine et elle a cherché un emblème capable de soutenir la comparaison avec le célèbre Pégase. Il faut avouer que la Chimère était à cet égard assez indiquée, puisque cet être fantastique, dont la chèvre est la partie essentielle et l'élément primordial, permettait d'évoquer, par le moyen d'une étymologie, des traditions chères au cœur des Sicyoniens, l'existence de la ville d'Aigialeia, le souvenir du héros Aigialeus et l'autorité qu'il exerçait jadis sur une grande partie du nord du Péloponnèse. Si l'on tient compte des conceptions des Grecs, de l'importance qu'ils attribuaient aux origines des peuples et des villes et de leur goût pour les interprétations étymologiques, on estimera peut-être qu'une explication de ce genre n'est pas dépourvue de fondement.

Au cours de cette étude limitée à quelques aspects de la numismatique sicyonienne, nous avons pu nous rendre compte qu'il

(218) STRABON, VIII, 387 : *ιστοροῦσι δ'ἐνταῦθα τὸν Δία ὑπ' αἰγὸς ἀνατραφῆναι*.

(219) J. OVERBECK, *Kunstmythologie*, I, p. 327, n° 8 (Mzt. V, 1) ; IMHOOF-BLUMER et P. GARDNER, *Numism. Commentary on Pausanias*, p. 85, R XIV ; A. B. COOK, *Zeus*, I (1914), p. 529, n. 4, fig. 401. Voir aussi les monnaies d'Aigai (ci-dessus, n. 213) avec la représentation de la nymphe Amalthée.

(220) Sur ces monnaies, voir ci-dessus, n. 214.

(221) On notera que la tête de chèvre figure en symbole sur un tétradrachme aux types d'Alexandre le Grand qui est attribué à l'atelier de Sicyone : S. P. NOE, *The Alexander Coinage of Sicyon*, n° 16 (pl. III).

ne suffit pas d'interroger les monnaies pour interpréter les motifs qui les décorent. Qu'il s'agisse de la colombe, de l'archer agenouillé, de l'athlète victorieux ou encore de la Chimère, nous avons dû chaque fois faire appel à d'autres témoignages et recourir aux sources les plus diverses. C'est souvent après de longs détours que le numismate se verra en mesure de résoudre un problème de ce genre, qu'il en découvrira la solution, d'une manière parfois assez inattendue, dans un texte littéraire, dans une note d'un lexicographe, dans une inscription ou encore dans un de ces innombrables documents, peintures de vases, figurines ou reliefs, que l'archéologie met maintenant à notre disposition.

Liège.

L. LACROIX.

TABLE DES FIGURES DANS LE TEXTE

1. Plat de Thasos (d'après *Bull. de corresp. hellén.*, 1960, pl. IV).
2. Amphore de Vari (Athènes, Musée national ; d'après K. KUEBLER, *Altattische Malerei*, pl. 85).
3. Amphore attique (British Museum, G 162 ; d'après *Studies Robinson*, II, pl. 93 b).
4. Plat béotien (d'après *Abhandl. und Vorträge der Bremer wissenschaftl. Gesellsch.*, 7, 1933, fig. 6).
5. Amphore pseudo-chalcidienne (Leningrad ; d'après A. RUMPF, *Chalkidische Vasen*, pl. CCVIII).
6. Chimère Warsberg (Musée de Berlin ; d'après *Archaeol. Anzeiger*, 1942, fig. 1).
7. Coupe attique (British Museum, B 417 ; d'après J. C. HOPPIN, *Handbook of Greek Black-Figured Vases*, p. 87).
8. Plat corinthien (New York, Metropolitan Museum ; d'après *Bull. of the Metropol. Museum*, 1941, p. 188, fig. 1).

TABLE DES PLANCHES

PLANCHE I.

1. Statère de Sicyone (Bruxelles, Cabinet des Médailles, coll. de Hirsch, n° 1330).
2. Statère de Sicyone (Bruxelles, Cabinet des Médailles, coll. de Hirsch, n° 1331).
3. Statère de Sicyone (Bruxelles, Cabinet des Médailles, coll. de Hirsch, n° 1332).

4. Statère de Sicyone (Bruxelles, Cabinet des Médailles, coll. de l'État).
5. Statère de Sicyone (Bruxelles, Cabinet des Médailles, coll. de l'État, ancienne coll. du Chastel).
6. Statère de Sicyone (Bruxelles, Cabinet des Médailles, coll. de l'État).
7. Statère de Sicyone (Londres, British Museum, catal. n° 22).
8. Statère de Sicyone (Londres, British Museum, catal. n° 48).
9. Statère de Sicyone (Londres, British Museum, catal. n° 106).
10. Hémidrachme de Sicyone (Bruxelles, Cabinet des Médailles, coll. de l'État).

PLANCHE II.

1. Tétradrachme d'Alexandre (Londres, British Museum).
2. Tétradrachme d'Alexandre (Londres, British Museum).
3. Tétradrachme d'Alexandre (Londres, British Museum).
4. Sicyone, hémiobole (Londres, British Museum, catal. n° 82).
5. Statère d'Alexandre (Londres, British Museum).
6. Sicyone, hémiobole (Londres, British Museum, catal. n° 77).
7. Oenochoé de Cracovie (d'après E. N. GARDINER, *Athletics of the Ancient World*, fig. 152).

PLANCHE III.

1. Stèle d'Halimous (d'après Br. SCHROEDER, *Der Sport im Altertum*, pl. 93).
2. Tétradrachme d'Alexandre (d'après S. P. NOE, *Alexander Coinage of Sicyon*, pl. III, fig. 13. 1 a).
3. Athlète (agrandissements, d'après S. P. NOE, *Alexander Coinage of Sicyon*, pl. XVIII, fig. 13. 1 a et 14. 6).
4. Gemme de la coll. P. Arndt, n° 1322 (Munich, Cabinet des Médailles).

PLANCHE IV.

1. Stèle de Némée (d'après *Journal intern. d'archéologie numism.*, 1927, p. 34, fig. 30).
2. Tétradrachme d'Alexandre (d'après S. P. NOE, *Alexander Coinage of Sicyon*, pl. XV, fig. 56. 1).
3. Athlète vainqueur (agrandissements, d'après S. P. NOE, *Alexander Coinage of Sicyon*, pl. XVIII, fig. 54. 1 et 55. 1).
4. Athlète vainqueur (bronze de Sicyone; agrandissement d'après S. P. NOE, *Alexander Coinage of Sicyon*, pl. XVIII).



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



9

Monnaies de Sicyone



1

2

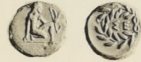
3



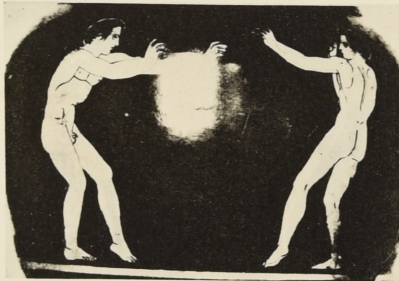
4



5



6



7

Monnaies de Sicyone



1



2



3



4

Monnaies de Sicyone



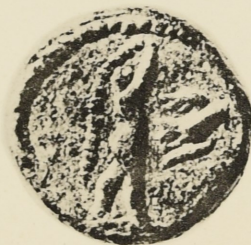
1



2



3



4

Monnaies de Sicyone